VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 MARS 1937 — NUMERO 46

Adresse ... abonnement ... à ... TS:
Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Une Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur le Communisme

LA POLITIQUE DU BLÉ PASSE AVANT LA POLITIQUE DU PARTI

Du moins pour quelques députés libéraux de l'Ouest qui votent contre le gouvernement sans vouloir lui retirer leur confiance.

OTTAWA — Par un vote de 119 contre 45, la Chambre des communes a approuvé la politique du gouvernement au sujet du blé. Elle a rejeté une motion de non-confiance de M. E.-E. Perley, député conservateur de Qu'Appelle, qui blâmait le gouvernement d'avoir rendu inopérante, quant à la récolte de 1936, la loi de la commission du blé.

Tous les conservateurs, tous les partisans de la C.C.F., et du Crédit Social se sont ralliés à la motion de M. Perley.

Un député libéral, Harry Leader, de Portage-la-Prairie, s'est rangé parmi les dissidents. Il a expliqué clairement que son vote ne signifiait en aucune façon un manque de confiance envers le gouvernement, mais seulement une désapprobation de sa politique au sujet du blé.

Un autre député libéral, le Dr T.-F. Donnelly, de Wood-Mountain, a lui aussi manifesté l'intention de soutenir la motion Perley, mais sans vouloir retirer sa confiance au gouvernement.

L'hon. C.-A. Dunning

Le débat a été marqué par un discours vigoureux de l'hon. C.-A. Dunning, ministre des finances et ancien premier ministre de la Saskatchewan. Celui-ci défendit avec énergie l'attitude du gouvernement au sujet du blé.

"Joseph, dit-il en débutant, était un petit accapareur, comparé au gouvernement du Canada. Les accumulations de blé qu'il a faites dans les gréniers de l'Egypte ne sont rien, à côté des surplus de cette céréale détenus par le gouvernement.

"Il n'y a pas un gouvernement au monde qui fait le commerce de blé comme celui de notre pays. En vendant ce surplus de bonne heure dans l'année et en retenant la balance, pendant que se faisait la récolte de 1936, la commission du blé a rendu un énorme service aux fermiers de l'Ouest.

"Loin de moi l'idée de critiquer les "pools", mais ceux-ci ont manqué l'occasion de prendre avantage de la récolte de 1936. Eux qui détiennent 47 pour cent du marché auraient pu acheter à 87 cents ½ le boisseau, et le gouvernement les auraient garantis contre les pertes possibles. Ils auraient pu ainsi rétablir leur position et assurer à leurs producteurs leur juste part dans l'augmentation des prix.

"L'arrêté ministériel du mois d'août dernier a été une vraie mesure de coopération.

"S'il fallait que le gouvernement applique le principe du socialisme d'Etat au blé, il lui faudrait en faire autant pour les autres choses nécessaires à la vie. Non, ce sont les producteurs eux-mêmes qui devraient travailler en coopération pour trouver un meilleur débouché."

M. Harry Leader

"On fait trop de politique sur cette question du blé, dit M. Harry Leader, député libéral de Portage-la-Prairie. Les deux partis ont des reproches à se faire sur ce point. A l'heure actuelle ce sont les conservateurs qui cherchent à se faire du capital politique avec cette question. Il est facile de critiquer, lorsqu'on n'a aucune responsabilité. C'est sur leurs actes qu'ils posent quand ils sont au pouvoir et non sur les critiques qu'ils formulent une fois dans l'Opposition que les conservateurs devraient être jugés."

M. Leader préfère la politique du président actuel de la commission du blé, M. James Murray, à celle de son prédécesseur, M. John-I. McFarland. M. Murray s'est débarrassé du surplus de blé et a regagné la confiance des acheteurs anglais.

"La commission actuelle du blé, continue-t-il, semble appelée à disparaître, mais un autre organisme devra prendre sa place. Les fermiers de l'Ouest ne sont pas pour abandonner la lutte qu'ils poursuivent depuis 25 ans pour obtenir de meilleurs débouchés pour leur blé."

M. W.-A. Tucker

M. Tucker aurait préféré voir le gouvernement différer sa décision jusqu'à la conclusion de l'enquête Turgeon. Il était en faveur d'un prix de $1.01 le boisseau. C'est pourquoi il a été fort désappointé, lors de l'adoption de l'arrêté ministériel, et il l'est encore. Cependant, il ne votera pas pour la motion Perley. Ce n'est pas une raison, parce que le gouvernement ne peut pas faire tout ce qu'il veut, pour voter en faveur d'un autre gouvernement qui ne fera rien de ce qu'il désire.

M. Tucker admet qu'une certaine mesure de protection doit être accordée aux industries secondaires, mais d'un autre côté, les agriculteurs devraient, en retour, retirer certains avantages qui compenseraient pour les fardeaux que leur impose le tarif.



M. Bernard Valiquette,
récemment promu directeur littéraire des "Editions A.C.F." et assistant-gérant de la Librairie d'Action canadienne-française, Ltée. Un "Comité littéraire", formé de trois écrivains distingués, a bien voulu assurer à M. Valiquette sa collaboration pour l'orientation de cette importante maison d'éditions canadienne-française.

ÉMEUTE À VICHY: CINQ VICTIMES

Une grève d'une demi-journée en signe de protestation — Blum résiste à la crise.

PARIS — Par suite d'émeutes qui ont causé 5 morts et fait 300 blessés, dans une ville de la banlieue parisienne, Clichy, des grèves et des dissensions politiques ont menacé le cabinet front-populaire que dirige M. Blum.

Ces graves désordres se sont produits à l'occasion d'une assemblée du parti social français (colonel de La Rocque). Les morts sont tous des communistes.

Les émeutes de Clichy sont les plus graves qui ont eu lieu depuis le sanglant 6 février 1934 provoqué par les scandales Stavisky.

Parmi les blessés, il y a M. André Blumel, chef du secrétariat de M. Blum. Il accompagnait le président du Conseil et d'autres personnages, qui s'étaient rendus à l'endroit des émeutes, pour tenter d'obtenir un apaisement.

M. Blum a menacé de démissionner si on ne lui donnait pas entière liberté d'action dans le règlement de cette affaire.

Une grève d'une demi-journée

Deux millions d'ouvriers de Paris et de la banlieue ont chômé pendant la matinée de jeudi, pour protester contre les événements de Clichy. Les chefs des travailleurs visaient à donner ainsi un avertissement au gouvernement qu'ils ne toléreront plus de concessions aux organisations fascistes. La grève a été paisible.

Il est possible que le gouvernement soit censuré par quelques groupes au Parlement, mais sa majorité ne paraît pas devoir être en danger. Le gouvernement semble sorti de la crise aussi fort qu'auparavant.

Le Pape a pu enfin célébrer la messe

CITE DU VATICAN — Pour la première fois depuis le 6 décembre, jour où il fut frappé de paralysie partielle, le pape Pie XI a célébré la messe, vendredi. Il s'est tenu debout durant une demi-heure. Le Souverain Pontife a pu se mouvoir sans aide devant l'autel, dans sa chapelle particulière.

PARIS — Charles-Marie Widor, célèbre organiste et compositeur, est mort à 92 ans. Jusqu'à 90 ans il a été l'organiste de Saint-Sulpice, où lui a succédé Marcel Dupré.

Le chef de l'Eglise catholique dénonce cette doctrine subversive et dit qu'elle constitue un danger des plus graves pour les nations.

Le retour de la jeunesse à la vie chrétienne est le principal remède à apporter au communisme—Le Pape ajoute que la question des salaires est une question de justice et non d'aumônes.

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XI, attaquant le communisme athée, "ruine de la famille et de la société", a invité aujourd'hui dans une encyclique les employeurs de la main d'oeuvre mondiale à remplir "les grands devoirs que leur impose la justice.

"Le salarié ne doit pas recevoir comme une aumône ce qui lui est dû en justice, dit le Souverain Pontife. Que personne n'essaie de s'exempter de ses grands devoirs de justice par le moyen de donations quelconques à la charité. La dignité même du salarié le rend justement et profondément sensible aux devoirs des autres à cet égard.

"Proposant les réformes sociales opportunes, la société, continue le Saint-Père, devrait être une force de direction et de coordination; elle devrait même se servir de moyens légaux de contrainte et de répression quand les agissements d'individus ou de groupes vont à l'encontre du bien commun."

Une charte des droits du travail

CITE DU VATICAN—Le pape Pie XI, dans une encyclique dénonçant fermement le "communisme athée", a réclamé un salaire convenable pour le travailleur comme question de justice et non comme aumône.

Le Souverain Pontife a montré que sa récente maladie n'a pas entamé sa vigueur, car il a écrit un important document social suggérant une charte des droits du travail.

Discutant la condition des travailleurs, le Souverain Pontife a dit qu'outre le triste sort dans lequel le salarié a été laissé par le libéralisme économique, deux autres facteurs ont contribué indubitablement à la diffusion du communisme, soit une vaste et habile propagande organisée avec une perfection diabolique et l'inexplicable silence d'une grande partie des journaux devant la propagation du communisme.

Le pape exhorte particulièrement les fidèles à "se détacher des choses terrestres pour s'attacher à la charité chrétienne et spécialement à la justice . . . la justice avant tout laquelle devrait inciter les employeurs à reconnaître le droit inaliénable du travailleur à un salaire qui soit suffisant pour lui-même et pour sa famille, et à sauvegarder même dans le travail sa dignité permanente d'homme et d'enfant de Dieu."

Un résumé de l'encyclique préparée au Vatican

Voici le résumé du Vatican sur la nouvelle encyclique pontificale dénonçant le communisme athée et le danger qu'il fait courir à toutes les nations.

Après avoir rappelé comment ses prédécesseurs et lui-même avaient plus d'une fois attiré l'attention du monde sur ce danger, le Saint-Père déclare:

"Conséquemment, nous croyons de notre devoir d'élever notre voix une fois de plus dans un appel encore plus solennel conformément à la tradition du siège apostolique, professeur de vérité, et conformément au désir de tout le monde catholique, ce qui rend toute naturelle la publication d'un tel document.

"Nous croyons que l'écho de Notre voix atteindra tous les esprits libres de préjugés et tout coeur qui désire sincèrement le bien de l'humanité.

"Nous le désirons d'autant plus parce que Nos paroles reçoivent d'ore et déjà une triste confirmation par le spectacle des fruits amers des idées subversives que Nous avions prévues et prédites et qui se multiplient effroyablement dans les pays déjà frappés ou qui menaçent tout autre pays au monde.

"La doctrine du communisme est basée sur les principes de dialectique et de matérialisme historique précédemment prônés par Marx et dont les théoriciens du bolchevisme prétendent donner la seule véritable interprétation.

"Suivant cette doctrine, il n'y a dans le monde qu'une réalité, la matière, force première qui se développe en plante, animal et homme. Même la société humaine n'est qu'une série de phénomène et une forme de matière évoluant de la même façon. De par la loi des nécessités inexorables et en vertu du conflit perpétuel des forces, la matière évolue vers la synthèse finale d'une société sans classes.



Sa Sainteté Pie XI

Effets et conséquences de cette doctrine

"Dans une telle doctrine — c'est évident — il n'y a point de place pour l'idée de Dieu; il n'y a pas de différence entre la matière et l'esprit, entre l'âme et le corps; il n'y a pas non plus de survivance de l'âme après la mort et il n'y a pas d'espoir d'une vie future.

"Ainsi la liberté d'homme est-elle détruite. Chaque droit de la personne humaine est nié. L'homme devient comme une dent de roue dans l'engrenage collectiviste sur la vie des hommes. Toute hiérarchie d'autorité est annulée.

"La dignité de l'indissolubilité du mariage est écartée, la famille, profanée. La femme est arrachée au foyer et à l'éducation de ses enfants. La religion, qualifiée d'opium du peuple, est assaillie avec toutes les armes imaginables. L'idée même de Dieu est rejetée et condamnée.

(Suite à la page 2)

Est-ce la rupture entre le Reich et le Vatican?

Le Souverain Pontife, dans une lettre très ferme en même temps que très paternelle, proteste contre les persécutions de l'Eglise en Allemagne — Les Nazis envisagent la rupture avec le Saint-Siège.

BERLIN — Une lettre du Souverain Pontife, lue dimanche dans toutes les églises d'Allemagne, accuse le régime naziste de violer le concordat de 1933 et d'encourager le paganisme.

Dans les cercles catholiques, on regarde cette lettre aux évêques comme l'équivalent d'une encyclique à cause de son contenu. Le Pape y déclare qu'il signa le concordat, "en dépit de graves appréhensions, pensant que ce serait dans les meilleurs intérêts de l'Eglise et du peuple allemand. Si les termes n'en furent pas observés, ce n'est pas la faute de l'Eglise; l'autre signataire fit une interprétation injuste du concordat, esquiva ses dispositifs, en mina le contenu et, finalement, viola plus ou moins ouvertement ses dispositions."

L'Eglise jouée

Le concordat promettait les pleins droits de continuer l'instruction religieuse de la jeunesse catholique, alors que l'éducation civique était laissée à l'Etat. En retour, l'Eglise consentit à interdire les déclarations politiques des ecclésiastiques et sanctionna la dissolution du centre catholique.

La lettre pastorale déclare que les élections sur l'abandon des écoles paroissiales ne furent pas justes parce qu'elles ne furent pas secrètes. Elle réitère que l'Eglise n'approuvera jamais des écoles où les instituteurs religieux ne sont pas libres et où l'esprit de l'enseignement dans les autres branches est antichrétien.

Vers la rupture

Les nazis suggèrent ouvertement la rupture des relations entre l'Allemagne et le Vatican.

Le journal du chancelier Hitler, "Voelkischer Beobachter", qui a pour directeur le Dr. Alfred Rosenberg, chef du mouvement néo-païen, dit que le concordat avec le Vatican est démodé et ne correspond plus à l'état de fait. "A la conclusion du concordat, l'Etat ne pouvait savoir comment l'Eglise interpréterait plus tard ses dispositifs. Même un accord avec le Saint-Siège n'est pas sacro-saint, intangible et d'une valeur éternelle."

Sans mentionner le document pontifical, le journal attaque l'usage de publier des lettres dans le but de critiquer le Reich à l'extérieur et de provoquer la désunion au pays.

"Si, dit-il encore, le préambule du concordat parle de règlement permanent des relations entre l'Etat et l'Eglise, cela ne peut jamais signifier une période si longue qu'elle mette en danger l'existence même de l'Etat, ainsi que la paix chez nous et à l'étranger."



Le chancelier Hitler

La lettre encyclique

CITE VATICANE — Le secrétariat d'Etat du Vatican a publié un résumé officiel de 1,500 mots de la lettre du Saint-Père aux évêques allemands.

"C'est, y lit-on, un document de haute valeur doctrinale, car il réaffirme avec une clarté admirable la doctrine de l'Eglise catholique contre les erreurs qui ont été largement répandues en Allemagne et élève la voix contre les persécutions auxquelles l'Eglise y a été sujette.

"Mais c'est aussi un document inspiré par une bienveillance sincère et intelligente envers le peuple allemand. Les accents du Saint-Père révèlent le chagrin de celui qui, placé à la tête de l'Eglise, voit ses enfants bien-aimés à une condition d'existence qui devient constamment plus difficile; c'est la parole d'un père qui admoneste et réconforte et, parce que c'est nécessaire, proteste, mais qui est mû par le sentiment, la charité et la compassion, même envers ceux qui offensent et persécutent.

Chaque mot pesé

"Le Saint-Père a déclaré: "Nous avons pesé chaque mot de cette encyclique dans la balance de la vérité et de l'amour."

Après avoir parlé longuement du concordat et déclaré que s'il n'a pas porté des fruits de paix en Allemagne, personne au monde ne peut dire que c'est la faute de l'Eglise ou de son chef suprême, le Pape ajoute: "Si le temps vient jamais d'exposer aux yeux du monde les efforts que nous avons faits, tous les hommes droits sauront où trouver les gardiens de la paix et ses perturbateurs."

"Devant l'état de choses qui empire constamment, Sa Sainteté n'a pas jugé possible de rester silencieuse."

Le bras du Tout-puissant

Le Souverain Pontife n'abandonne cependant pas tout espoir de ramener la paix entre l'Eglise et l'Etat en Allemagne. "Mais, ajoute-t-il, si, sans notre faute, il ne peut y avoir de paix, alors l'Eglise de Dieu défendra ses droits et ses libertés au nom du Tout-puissant dont le bras, même de nos jours, n'est pas raccourci."

Parmi les nombreux points de doctrine mentionnés dans la lettre figurent la nature exacte de Dieu et la vraie mission de l'Eglise, qui est la même pour tous les peuples et toutes les nations.

Le Saint-Père déplore par-dessus tout l'opposition faite aux écoles confessionnelles et les obstacles contre la liberté et les droits des parents à l'éducation de leurs enfants.

EXPLOSION D'UNE ÉCOLE AU TEXAS 455 CADAVRES RETIRÉS DES RUINES

L'accumulation de gaz provenant des champs pétrolifères des alentours aurait causé cette catastrophe, l'une des plus épouvantables de l'histoire.

NEW-LONDON, Texas — Une catastrophe comme il n'en survient que quelques-unes par siècle s'est produite la semaine dernière à New-London, Etat du Texas. L'accumulation de gaz a fait sauter une école contenant 700 enfants et 40 professeurs. Les murs se sont fendus, le toit est monté dans les airs, les flammes sont apparues au même moment. En un instant tout n'était que ruines et brasier.

On a retiré de ces ruines 455 victimes.

La catastrophe est une hécatombe qui rappelle les 575 morts de l'incendie du théâtre Iroquois à Chicago en 1903, les 1,226 victimes de l'explosion de Halifax en 1917 et les 77 enfants tués au cinéma Laurier Palace à Montréal en 1927.

La plus belle école des Etats-Unis

L'école de New-London passait pour la plus belle et la plus riche des Etats-Unis. Les enfants de familles, enrichies par l'exploitation pétrolière, la fréquentaient.

L'explosion est survenue dix minutes seulement avant la sortie des classes. Dans une seule pièce du sous-sol, on a trouvé 25 cadavres d'adolescents. L'école est environnée d'une forêts de derricks de puits d'huile.

Le surintendant de l'école, M. Shaw, qui lui-même a perdu un enfant dans cet accident lamentable, croit que l'amas de gaz provenant des champs pétrolifères des alentours a causé l'explosion. Le gaz se serait accumulé dans le soubassement et dans le creux des tuiles.

L'architecte soutient que l'école était construite pour résister à une explosion ordinaire. Elle était renforcée d'une charpente d'acier et d'entretroise d'acier au sommet.

Sur le lieu du désastre

Des infirmières et des médecins sont arrivés par avion sur la scène du désastre.

A mesure qu'on découvrait des cadavres, on les étendait au milieu d'un cercle de 5,000 personnes. Sitôt identifiés, on les transportait à une morgue improvisée. Dans certains cas, les enfants étaient tellement méconnaissables que des parents se les disputaient. Comme nombre d'enfants avaient fait prendre leurs empreintes digitales à l'occasion de leur visite à l'exposition du Texas, on a eu recours à ces empreintes pour les identifier.

SANTÉ PUBLIQUE, TRAVAUX PUBLICS

La récente épidémie de paralysie infantile — Pas de loi de stérilisation — Dix mille célibataires à la campagne et 600 familles sur des fermes.

La Chambre a décidé, on s'en souvient, que chaque séance s'ouvrirait par une prière. Cependant rien n'a été fait encore pour mettre cette mesure en vigueur. Le premier ministre, interrogé, a fourni une explication. On ne savait pas quelle formule de prière employer. Le Président de la Chambre a écrit à la Chambre des Communes et aux assemblées législatives provinciales pour obtenir des informations à ce sujet. Quand toutes auront répondu, on pourra décider de la formule à adopter. Elle devra naturellement être acceptable pour toutes les confessions.

L'hon. M. Griffiths, ministre de la santé, a présenté les estimés de son département, prononçant à l'appui un excellent discours qui a été très applaudi. Il a passé toute la situation en revue et rendu compte des expériences d'étatisation de la médecine inaugurées récemment. Les essais tentés dans les deux municipalités de Woodworth et de Birtle ont malheureusement échoué par suite de la ruine des récoltes dans ces districts. Le Manitoba peut néanmoins se vanter d'avoir sept médecins municipaux et trois unités sanitaires pour la prévention des maladies.

M. Griffiths s'est étendu sur l'épidémie de paralysie infantile de l'automne dernier, la pire qu'ait jamais éprouvée une province canadienne ou un état de l'Union américaine, en proportion de la population. Washington s'est beaucoup intéressé à la méthode suivie au Manitoba pour combattre l'épidémie. Quant à Ottawa, il a refusé d'aider la province en cette circonstance sous quelque forme que ce fût.

L'allocation aux mères et les autres secours à l'enfance ont aussi occupé longtemps la Chambre. Le ministre a cité des chiffres montrant que l'allocation aux mères est plus élevée au Manitoba que dans la plupart des autres provinces.

Pas de stérilisation

M. Griffiths a déclaré que le gouvernement n'avait pas l'intention de légiférer cette année au sujet de la stérilisation. Le premier ministre a confirmé cette déclaration et a même été un peu plus loin. Il a dit que le gouvernement n'avait pas songé à déposer un projet de loi ni à cette session ni à une autre.

L'hon. W. R. Clubb, ministre des travaux publics, a présenté à son tour ses estimés et passé en revue le travail de son département. De 1930 à 1936, $48,677,000 ont été dépensés en secours. Ce total se décompose comme suit: $29,899,000 pour secours direct aux familles; $15,038,000 pour travaux de secours; $3,169,000 pour secours aux hommes célibataires, et $571,000 pour établissement sur la terre. Le point le plus élevé de la situation du chômage a été atteint en février 1936, avec 104,649 sans-travail inscrits au Manitoba.

Réhabilitation rurale

Le plan de placement chez les fermiers, qui a envoyé cet hiver 10,000 hommes à la campagne, a bien fonctionné, déclare le ministre. D'après cet arrangement, le célibataire placé sur une ferme reçoit $5 par mois pour ses services et un boni de $250 s'il reste tout l'hiver. Le fermier reçoit $5 par mois pour l'entretien de l'homme.

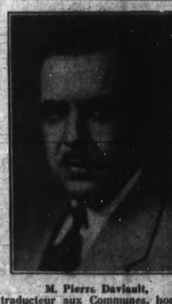
En vertu du plan de réhabilitation rurale, 933 familles représentant 4,000 personnes ont été placées sur des fermes; mais 200 familles sont revenues à la ville.

Le ministre voit dans la loi de réfection des demeures de grandes possibilités pour créer du travail à la ville et à la campagne. Elle peut s'appliquer presque à tout genre d'amélioration sur la ferme. Quiconque dont le crédit est bon peut obtenir un prêt pour ce travail.

M. Farmer n'aime pas le placement sur les fermes. Ce n'est pas une solution au chômage et il est extrêmement douteux que la plupart de ces hommes aient quelque avenir dans l'agriculture.

M. Litterick critique le gouvernement qui ne paie que 21 sous de l'heure les travailleurs employés aux entreprises de Saint-François-Xavier et de la route Le Pas-Mafeking (travaux de secours). Qu'est-ce qu'un gouvernement qui ne paie même pas le salaire requis par sa propre loi du salaire minimum?

Là-dessus M. Rogers (Crédit Social), député de Roblin, dit que dans son district, on saisirait avec empressement cette faveur si elle leur était donnée, ils travailleraient pour 21 sous de l'heure. Si cette faveur leur était donnée, ils travailleraient même neuf heures par jour à 18 sous de l'heure.



M. Pierre Daviault,
traducteur aux Communes, homme de lettres bien connu, qui publie aux "Editions A.C.F.", un important ouvrage sur "L'expression juste en traduction."

ÉCHOS D'EUROPE

700,000 combattants en Espagne

VALENCE— Dans le monde "gouvernemental", on estime à 700,000 le grand total des combattants qui participent à la guerre en cours. Le généralissime Franco disposerait de 400,000 soldats, soit un avantage de 100,000 sur les rouges. Mais les "gouvernementaux" prétendent avoir l'appui du peuple. Ils affirment de plus qu'ils ont amélioré leur matériel de guerre au point d'espérer qu'ils remporteront la victoire.

Le comte Charles de Chambrun victime d'un attentat

PARIS — Le comte Charles de Chambrun, ancien ambassadeur de France à Rome, a été blessé d'une balle dans l'aine. Ce drame eut pour théâtre la gare du Nord. Le coup de revolver fut tiré par une jeune femme élégante, que le comte désigna aussitôt comme son agresseur et qui fut arrêtée.

La jeune femme a déclaré à la police qu'elle s'appelait Madeleine de Fontagne et qu'elle avait tiré sur le comte parce qu'elle lui attribuait la perte de l'affection d'un "grand homme d'Etat itaien" qu'elle avait interviewé en qualité de journaliste en juillet 1936. (Il s'agissait de Mussolini même).

Mlle de Fontange, fille du célèbre portraitiste Jean Corraboeuf, avait 18 ans lorsqu'elle épousa Yves Laferrière, sous-préfet de police. Le couple est séparé depuis plusieurs années.

Le règne d'Edouard était voué à la faillite

LONDRES — Dans son volume "Edouard VIII, sa vie et son règne", le jeune auteur Hector Bolitho représente le duc de Windsor sous les traits d'un monarque "vain, capricieux et harassé."

L'auteur, qui compte parmi les plus brillants de la jeune génération, indique clairement qu'à son point de vue le règne d'Edouard VIII fut voué à la faillite dès le début. L'incident avec Mme Simpson n'aurait été qu'un motif secondaire pour l'abdication du souverain.

"Le roi Edouard, dit l'auteur, ne voulut pas comprendre que ses manières affranchies, populaires lorsqu'il était prince de Galles, ne convenaient plus à un monarque."

Une victoire des catholiques français à la Radio d'Etat

PARIS — Des élections ont eu lieu pour la nomination des conseils de gérance des postes radiophoniques de l'Etat. Le territoire se trouve divisé en douze secteurs ayant chacun son conseil de gérance composé de trente membres dont vingt sont nommés par le gouvernement et dix élus par les auditeurs. Tous les propriétaires d'appareil de radio ayant payé la taxe avaient le droit de vote. Deux listes de candidats étaient présentés par deux organisations nationales de radiophiles: Radio-Liberté et Radio-Famille. Le programme de Radio-Famille, soutenu par la presse catholique, favorisait une radio libérée de la politique et représentative de la famille française, une radio respectueuse des croyances et des opinions, une radio récréative, artistique, éducatrice.

Les candidats de Radio-Famille l'ont emporté dans tous les secteurs à l'exception de celui de Toulouse.

Mort de sir Austen Chamberlain

LONDRES — La Grande-Bretagne déplore la mort de l'un de ses principaux hommes politiques, sir Austen Chamberlain, qui a succombé à une maladie de coeur, à l'âge de 73 ans.

Fils du célèbre impérialiste Joseph Chamberlain, il avait commencé sa carrière politique il y a 45 ans, en se faisant élire député de l'est du Worcestershire. Il remplit plusieurs charges, notamment celle de chancelier de l'Echiquier, à deux reprises, et, de 1924 à 1929, celle de secrétaire d'Etat aux affaires étrangères.

Le nom de sir Austen Chamberlain est lié à celui du pacte de Locarno. George V le fit chevalier de la Jarretière pour suite de la conclusion de ce pacte.

Sa femme et trois enfants lui survivent.

Mécontentement chez les volontaires du gouvernement espagnol

PARIS — Les allégations que le gouvernement de Valence s'efforce d'empêcher les volontaires étrangers mécontents d'abandonner le service, ont donné lieu à des commentaires nombreux dans les milieux diplomatiques d'Espagne.

Un certain nombre de ceux qui ont fait du service dans les brigades internationales rapportent qu'ils ont été forcés de risquer les sanctions de la désertion, telles qu'on les applique aux troupes régulières espagnoles qui abandonent le service. C'est, dit-on, une violation de l'accord conclu avec le gouvernement lors de l'enrôlement des volontaires.

Monument au clergé français mort à la guerre

PARIS — Un comité vient de se former pour recueillir des souscriptions destinées à assurer l'érection d'un monument à la mémoire des 4,600 prêtres et religieux français morts pour la France pendant la Grande Guerre. Le comité groupe les plus hauts personnages du monde politique, militaire et religieux. Le comité projette d'ériger le monument sur la colline de Montmartre, près de la grande basilique nationale du Sacré-Coeur.

Le corps du maréchal Foch est transféré aux Invalides

PARIS — Le corps de Ferdinand Foch, maréchal de France, de Grande-Bretagne et de Pologne, a été transféré, le 20 mars, à la chapelle des Invalides où il dormira son dernier sommeil à côté de l'autre grand guerrier Napoléon.

Le sculpteur Paul Landowski vient d'achever le monument funéraire qui, dans une des chapelles latérales de la crypte des Invalides, perpétuera le souvenir du généralissime qui commanda la plus grande armée du monde et pour la première fois dans l'histoire réunit dans sa main les bâtons de maréchal des deux pays de chaque côté de la Manche.

Le mausolée de Landowski s'est inspiré des monuments funéraires que le Moyen-Age a élevés à ses grands chevaliers.

Ferdinand Foch, la tête nue, repose sur une couche de lauriers, en grand uniforme de maréchal, étreignant sur son coeur son épée, tandis que la main droite apaisée s'étend le long du corps. Le corps du maréchal est porté par six officiers en tenue de campagne, casqués et bottés. L'ensemble est d'une magnifique simplicité militaire.

PARIS — Mgr Rumeau, évêque d'Angers, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

LES ORIGINES DE SAINT-EUSTACHE

Un paradis des chasseurs et des voyageurs de la Prairie— La prospérité du village de Baie-Saint-Paul—L'inondation de 1881-1882 entraîne l'abandon de la paroisse.

Toute la région comprise dans la vallée de la rivière Assiniboine fut un jour le paradis des chasseurs et des voyageurs de la Prairie. Plus tard, ces immenses plaines produisant toujours une récolte abondante de bon foin, elle devint le paradis des éleveurs de bestiaux. Ce n'est que depuis quelques années que des cultivateurs entreprenants font rendre à ce sol si riche les belles moissons que tous admirent.

Oui, autrefois, toute cette région fut le royaume des chasseurs et des voyageurs. Presque tous les habitants de la Baie-Saint-Paul et de St-François-Xavier étaient chasseurs de profession et tous étaient grands voyageurs devant le Seigneur. Le gibier était surabondant et les chasseurs très habiles. Il y avait aussi les grandes chasses au buffalo, la chasse par excellence, la seule chasse digne de ce nom, la chasse royale. Et les chasseurs métis étaient devenus par leur nombre et par leur habileté les rois du pays. Ils étendaient leur royaume jusque dans les régions les plus lointaines vers les quatre points cardinaux. Et, peuple presque nomade, ils entreprenaient souvent de longs voyages abandonnant facilement leurs petits coins de terre ou leurs petites demeures pour n'y revenir qu'après de longs mois d'absence. Le véhicule favori était la charrette historique trainée par des boeufs. Souvent il y avait plusieurs charrettes et souvent aussi toute une caravane. C'était le grand moyen de voyager, le plus confortable et le plus sûr; car une attaque imprévue de la part des sauvages était toujours possible. Hommes, femmes et enfants s'entassaient le mieux possible sur la charrette, au milieu des ustensiles souvent très rudimentaires et des provisions. Et puis, en route pour jouir de la grande liberté et de la belle nature du bon Dieu.

Au retour des glorieuses et grandes chasses, au retour aussi de ces grands voyages que les gens du pays savaient si bien organiser et qui étaient pour eux une source de tant de jouissance, on se réunissait au village de Baie-Saint-Paul. Là on passait des semaines, et quelquesfois des mois, à se reposer, à s'amuser, à bien boire et à bien manger, en attendant de repartir pour une nouvelle chasse ou un nouveau voyage. L'hospitalité de la Baie-Saint-Paul était connue de tous. De plus, on y trouvait tout ce qu'il fallait pour se remettre et passer un temps agréable. Il y avait un bureau d'enregistrement pour ceux qui ne dédaignaient pas de faire l'acquisition d'une propriété. Il y avait une cour de justice appelée cour de Comté, pour ceux qui avaient des différends à régler. Deux auberges suffisaient à peine à loger, à nourrir et à abreuver toute leur clientèle. Des magasins bien fournis échangeaient leurs marchandises pour la pelleterie ou les autres produits de la chasse. Une école, sous la direction de bons instituteurs, comme le futur juge Dorval, de Langdon, Dakota-Nord, donnait l'instruction aux enfants dont les parents ne dédaignaient pas trop la culture intellectuelle. Une belle église et un bon presbytère, bâtis par M. le curé Cyrille Saint-Pierre, faisaient l'orgueil du village. Bientôt une ère de prospérité sans précédent passait sur le pays. Déjà la population de Baie-Saint-Paul devenait plus nombreuse et plus stable. Un grand nombre de fermiers se disputaient les terres encore vacantes. Le village grandissait rapidement.

Bientôt on dressa les plans de ce qui devait être la future ville. Des lots furent arpentés et enregistrés en nombre suffisant pour une population de quelques milliers. L'enthousiasme et la spéculation régnaient en souverains. Mais voilà qu'un grand malheur frappe toute la région, je veux parler de l'inondation de 1881-1882. Ce fut un désastre. Le village fut en partie détruit ou abandonné. Les fermiers abandonnèrent leurs terres. Le courageux curé Saint-Pierre lui-même se vit obligé de fuir. Il quitta sa paroisse désorganisée et, avec quelques paroissiens fidèles, il se dirigea vers la montagne de Pembina, dans le Dakota-Nord, où il fonda la paroisse d'Olga. Mgr Alexandre Taché, archevêque de Saint-Boniface, nomma l'abbé Quevillon pour remplacer le curé Saint-Pierre, avec mission de demeurer à l'endroit même où se trouve actuellement le village de Saint-Eustache, et de tâcher de réorganiser la paroisse. Ce furent des années bien pénibles. M. l'abbé Quevillon fut bientôt remplacé par l'abbé Fortier, lequel à son tour fut presque aussitôt remplacé par M. l'abbé M. Martin, en 1887. C'est de ce temps que datent le renouveau et la véritable fondation de la paroisse.

J.-A. BASTIEN, P.D., V.G.

UN CENTENAIRE

La Mère Marie Saint-Ignace, (Claudine Thévenet), fondatrice des religieuses de Jésus-Marie. — 1837-1937.

Traduit de l'"Osservatore Romano" du 3 février 1937.

Il y a cent ans aujourd'hui, 3 février, que cette humble et grande fondatrice laissait la terre. Un siècle est passé, mais chaque année n'a fait qu'entourer d'un nouveau rayon de lumière cette figure de "Femme forte" qui n'avait qu'un désir, celui de se consumer en silence et dans l'oubli pour la seule gloire de Dieu.

Elle naquit le 30 mars à Lyon (France), d'une famille aisée et pieuse. L'éducation profondément chrétienne reçue au foyer se continua pour l'enfant chez les religieuses de Saint-Pierre.

Dans sa jeunesse, alors que la Vie sait dire les paroles les plus louangeuses et les plus douces, une sanglotante tragédie déchira l'âme de Claudine. C'était l'époque de la Terreur, et elle avait à peine 19 ans lorsque ses deux frères furent emprisonnés et condamnés à mort. Claudine les accompagna sur la route du supplice final, son courage devenant de l'héroïsme chrétien par le pardon généreusement accordé aux malheureux assassins de ses frères.

Alors le feu de la charité s'alluma en elle. Durant 22 ans elle donna le meilleur de son énergie au soin des pauvres. Seule d'abord, elle fut bientôt aidée par quelques jeunes filles avec lesquelles elle forma l'Association des Saints Coeurs de Jésus et de Marie, sous la direction du Révérend Père Coindre. Claudine fut choisie comme présidente et une des plus illustres associées fut Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi.

Les orphelines attiraient particulièrement le zèle de Claudine Thévenet qui fonda l'orphelinat appelé "Maison de Providence" où elle pouvait prodiguer tous les soins qu'inspire une tendresse vraiment maternelle. La petite Association des Saints Coeurs de Jésus et de Marie était appelé à se développer, mais toujours la fondatrice, dans sa marche en avant, rencontra maints sacrifices, maintes douloureuses épreuves. En chaque circonstance, son âme remplie d'abnégation et de renoncement redisait: "Ecce ancilla Domini!"

Le 31 juillet 1818 vit se prendre la décision par les Associées, de se former en Communauté religieuse; mais au jour de l'exécution, le 5 octobre suivant, quand Claudine laissait la maison paternelle pour se rendre dans l'humble abri qui devait être le berceau de la nouvelle Congrégation, aucune des Associées ne se trouva en mesure de la suivre. Elle était seule, seule avec Jésus! Avec la bénédiction du divin Maître, l'oeuvre qui semblait à tous une folie se développa rapidement. Deux ans plus tard, Claudine et ses compagnes transportaient l'orphelinat sur la colline de Fourvière, près du célèbre sanctuaire de Notre-Dame. Marie récompensait la pieuse fondatrice de sa filiale dévotion envers elle.

Si Claudine Thévenet, devenue Mère Marie Saint-Ignace, goûta la consolation de voir sa famille religieuse s'étendre en France, Jésus ne manqua pas d'inviter sa généreuse épouse à boire au calice de ses angoisses. Les douleurs cependant ne peuvent abattre son courage ni diminuer sa confiance en Dieu, confiance si grande qu'elle appelle plus d'une fois le miracle. Et quand la mort vient la soustraire à la croix pour la transporter là-haut où tout est bonheur, ses dernières paroles sont encore un acte d'amour et de confiance: "Que le bon Dieu est bon!" Elle mourait ainsi tranquillement le 3 février 1837.

Sa Congrégation, sur le désir du Saint-Siège, fut appelée plus tard: "Congrégation de Jésus-Marie", et est répandue dans plusieurs nations d'Europe, dans les deux Amériques et même aux Indes où ses missions sont très florissantes. Aujourd'hui, en Espagne, des centaines de ses filles souffrent de l'immense tragédie; mais n'est-ce pas une nouvelle et mystérieuse bénédiction coïncidant avec le centenaire de la mort de la Mère Fondatrice?

La croix ne reste-t-elle pas toujours le sceau de Dieu sur ses oeuvres préférées?

Une Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur le Communisme

(Suite de la première page)

"Le communisme est donc un système rempli d'erreurs et de sophismes; il est en opposition avec la raison et avec la Révélation divine.

"Le communisme est subversif envers l'ordre social parce qu'il signifie la destruction de ses fondations mêmes; parce qu'il ignore la véritable origine et la véritable destination de l'Etat; et parce qu'il nie le droit, la dignité, la liberté de la personnalité humaine.

La duperie du communisme

"Si un système si visiblement faux est si largement accepté, c'est à cause du faux idéal de justice et d'égalité que le communisme fait miroiter devant les masses, leur promettant l'abolition de plusieurs abus indéniables et l'amélioration du sort du travailleur pauvre.

"Dupés par ces thèses et ces promesses, ils ont aveuglement suivi les prophètes de la nouvelle doctrine, incapables de percevoir les erreurs sérieuses du communisme.

"En prétendant ne désirer que l'amélioration du sort des classes laborieuses, en recommandant l'élimination d'abus imputables au libéralisme économique et en demandant une plus juste répartition des richesses (ce qui est un objectif entièrement et indubitablement légitime) les communistes profitent de la présente crise économique mondiale pour attirer dans leur sphère d'influence ces sections du peuple qui, en principe, rejettent toute forme de matérialisme et de terrorisme.

"Outre les tristes conditions dans lesquelles les travailleurs ont été laissés par les doctrines économiques libérales, deux autres facteurs ont sûrement hâté cette diffusion, soit la propagande communiste qui est d'une habileté diabolique et le silence inexplicable de nombre de journaux devant la propagation du communisme.

Sympathie pour le peuple russe

"Entre temps, les tristes effets de ce fléau sont déjà visibles dans plusieurs nations comme le Mexique et l'Espagne mais surtout la Russie, laquelle a été choisie pour ainsi dire comme laboratoire de l'expérience communiste.

"Au véritable peuple russe, attristé et opprimé, le Saint-Père offre l'expression de sa sympathie paternelle.

"En faisant ces observations, Nous n'avons pas l'intention de condamner en bloc les peuples de l'Union soviétique car nous avons pour eux la plus cordiale affection paternelle. Nous savons très bien que plusieurs d'entre eux gémissent sous le joug imposé par des hommes qui sont en très grande partie étrangers aux intérêts réels du pays.

"Nous reconnaissons que plusieurs ont été déçus par des espoirs fallacieux. Nous ne blâmons que le système avec ses auteurs et réalisateurs lesquels ont jugé que la Russie était le terrain le mieux préparé pour expérimenter un plan élaboré il y a plusieurs décades et qui continuent de propager cette doctrine de par le monde."

La doctrine chrétienne

Aux erreurs du communisme, le Souverain Pontife oppose les doctrines de l'Eglise catholique laquelle, reconnaissant Dieu comme créateur, juge et père aimant, proclame l'égalité de la fraternité humaine et défend la liberté de l'homme et les droits de la personne humaine.

"Destiné par Dieu à une fin surnaturelle de bonheur éternel, l'homme devrait trouver dans la société domestique et civile, toutes deux ordonnées par Dieu, le respect voulu pour ses droits personnels et l'aide nécessaire pour faciliter la réalisation de sa sublime destinée.

Rôle social de l'Eglise

"Sur la base de ces principes, l'Eglise reconnait et défend la hiérarchie et l'autorité légitimes de la société et elle peut et doit user de son influence même dans le domaine de l'économie sociale.

"Cette doctrine est à égale distance des extrêmes de l'erreur et des exagérations des partis ou systèmes qui proviennent de l'erreur. Elle maintient le constant équilibre de la vérité et de la justice, qu'elle défend en théorie, applique et développe en pratique, harmonisant les droits et les devoirs de toutes les parties.

L'autorité conciliée avec la liberté

"Ainsi est conciliée l'autorité avec la liberté et la dignité de l'individu et avec celles de l'Etat, la personnalité humaine du sujet avec la délégation divine du supérieur. De cette façon, on établit un équilibre entre la juste initiative et le respect de l'homme pour lui-même, pour sa famille et son pays, entre son amour pour d'autres familles et pour d'autres peuples, fondé sur l'amour de Dieu, père de tous, premier principe et fin dernière des hommes.

"L'Eglise ne sépare pas l'attention due au bien-être temporel de la sollicitude envers les choses éternelles. Si elle soumet la première à la seconde—suivant les mots de son divin fondateur: "Recherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et ces choses vous seront données par surcroit"—elle est si peu indifférente aux affaires des humains et si loin de vouloir retarder le progrès civil et matériel qu'elle les encourage et les aide de la manière la plus intelligente et la plus efficace.

Le moyen d'arriver au progrès

"Ainsi, même dans le domaine de l'économie sociale et bien que l'Eglise n'ait jamais proposé un système technique défini, car ce n'est pas de son ressort, elle a néanmoins défini clairement les principes qui, tout en étant sujets à varier suivant les diverses conditions d'endroit, de temps, et de race, indiquent un moyen sûr d'obtenir un progrès heureux pour la société. L'Eglise a toujours agi en conformité de cette doctrine, en dépit des pires difficultés et d'une persécution persistante et aiguë contre sa défense de la vérité."

A cet endroit, le Saint-Père suggère des remèdes à appliquer contre des maux modernes très graves, remèdes qu'Il a résumés en invitant tous ses enfants à revenir à une vie chrétienne.

"Même dans les pays catholiques, dit-il, il y a encore trop de catholiques qui ne le sont que de nom. Il y en a trop qui remplissent plus ou moins fidèlement les obligations les plus essentielles de la religion qu'ils prétendent professer sans avoir aucun désir de l'approfondir davantage ou d'affermir leurs convictions intimes, ou d'acquérir sous un vernis extérieur cette conscience pure qui reconnait et pratique tous ses devoirs sous l'oeil de Dieu.

"La justice et la charité indiquent souvent des obligations qui touchent au même sujet mais sous des aspects différents. La dignité même de l'ouvrier le rend à juste titre sensible aux devoirs des autres à cet égard."

Le pape recommande ensuite une meilleure entente et une étude plus complète de la doctrine de l'Eglise laquelle peut seule, au nom de Jésus-Christ, indiquer la voie vers le véritable progrès civil. Il faut joindre l'action à l'étude si l'on veut résister efficacement à l'entreprise communiste.

Pas de collaboration possible avec le communisme

"Le communisme est intrinsèquement mauvais et personne parmi ceux qui voudraient sauver la civilisation chrétienne ne peut collaborer avec lui de quelque manière que ce soit.

"Ceux qui se laissent duper en aidant le communisme à triompher dans leur pays seront les premières victimes de leur erreur. La haine des athées sera d'autant plus terrible que la région envahie aura été plus ancienne et plus grande dans la civilisation chrétienne avant sa chute.

En première ligne dans ce combat contre le communisme, dit le Saint-Père, on doit voir les prêtres tenus de prêcher par la parole et par leurs exemples. L'action catholique devrait se distinguer particulièrement dans ce domaine, aidée par ces autres groupes religieux que le Saint-Père a lui-même qualifiés d'associations auxiliaires.

Le Souverain Pontife n'oublie pas non plus les autres groupements qui sont inspirés par les principes d'un ordre social bien organisé. Après avoir demandé spécialement aux catholiques, salariés ou non-salariés, de mettre de côté leurs vains différends et de s'unir pour la grande lutte, le pape demande à tous ceux qui croient en Dieu de résister aux furieuses attaques des sans-Dieu.

L'Etat doit soutenir l'Eglise

L'Etat lui-même devrait jouer un rôle vital dans l'obtention et l'espoir de la victoire en aidant l'oeuvre de l'église, en adoptant des mesures opportunes et en donnant l'exemple d'une administration sage et prudente.

"Ceci veut dire que les Etats devraient travailler en toute diligence pour prévenir sur leurs territoires les ravages de la campagne athée qui ébranle la société jusque dans ses fondations.

"Car il ne peut exister d'autorité sur terre à moins que l'autorité de la Majesté divine soit reconnue; aucun serment ne lie s'il n'est prononcé au nom d'un Dieu vivant."

Un appel aux égarés

Le Saint-Père adresse ensuite un affectueux appel à ses enfants égarés: "Nous ne pouvons conclure cette lettre encyclique sans adresser quelques mots à ceux de nos enfants qui sont plus ou moins atteints du mal communiste.

"Nous les invitons de tout coeur à écouter la voix de leur père aimant. Nous prions le Seigneur de les éclairer afin qu'ils abandonnent le sentier glissant qui précipitera tous et chacun à la ruine et à la catastrophe et qu'ils reconnaissent Jésus-Christ Notre-Seigneur comme leur seul Sauveur. Car il n'existe pas sous le ciel d'autre nom pour celui qui doit nous sauver."

Cette encyclique, commençant par les mots "Divini Redemptoris", se termine par une exhortation à tous de tourner leurs pensées vers saint Joseph, le puissant protecteur de l'Eglise, le modèle vivant de cette justice chrétienne qui devrait régner dans notre vie sociale.

Mort de l'un des avocats de Riel

MONTREAL — Me J.-N. Greenshields, l'un des avocats les plus éminents de Montréal et frère de l'hon. juge en chef R.-A.-E. Greenshields, de la Cour supérieure, est décédé en sa demeure de Danville, Québec, à l'âge de 84 ans. Il avait été, en 1885, le principal défenseur de Louis Riel, lors du procès de celui-ci pour haute trahison à Régina. Il fut également l'avocat de l'hon Honoré Mercier, en 1892.

Mort d'une religieuse éducatrice éminente

MONTREAL. — Mère Sainte-Anne-Marie, directrice générale des études de la Congrégation de Notre-Dame et fondatrice-directrice de l'Institut pédagogique, est décédée à la maison-mère de cette communauté, rue Sherbrooke-ouest. Elle était âgée de 75 ans.

Les vingt-cinq premières années de sa vie religieuse se passèrent au Mont-Sainte-Marie, où elle fut successivement maîtresse de classe, assistante-supérieure, puis supérieure.

Elle laissa ce poste en 1908 pour fonder, à la maison-mère, l'Ecole d'enseignement supérieur des jeunes filles, devenue depuis le Collège Marguerite-Bourgeoys.

En 1917, avec le concours de l'Université et de la Commission scolaire de Montréal, elle organisa des cours de pédagogie pour les religieuses enseignantes. En 1926, après un voyage en Europe pour y visiter les meilleures institutions de ce genre, elle fonda l'Institut pédagogique de Montréal avec ses diverses sections.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 MARS 1937 — NUMERO 46

Sans les forces morales aucune puissance matérielle ne peut prévaloir.

Général WEYGAND.

LA LIBERTÉ

Accepter l'idée d'une défaite, c'est être vaincu d'avance.

FOCH.

Minutes de Réflexion

Pour Pâques 1937

Deux minutes de silence! C'est l'usage au souvenir d'un grand nom. La mort et la résurrection du Seigneur à qui le monde doit le salut et la civilisation doivent retenir quelque peu notre pensée. L'Eglise s'y emploie depuis deux semaines, depuis deux mois.

L'irréflexion perdait le monde dès le temps des Prophètes. La réflexion peut nous sauver. Aujourd'hui, qu'elle retrempe notre foi.

* * *

"Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu." Au moment et au lieu mêmes où Jésus semble finir en un fiasco, son triomphe commence par l'acte de foi du centurion païen.

Puis, l'évidence de la Résurrection s'est imposée aux Apôtres. Sans elle, disait saint Paul, notre foi est vaine.

Sur ces paroles l'histoire permet d'appuyer une preuve. Nous pouvons dire: "Or notre foi n'est pas vaine, donc Jésus est ressuscité et fils de Dieu." Car n'est pas vaine la foi qui a traversé intacte les âges humains en soumettant l'homme par lui-même. C'est l'argument que, dès le troisième siècle, Origène servait à Celse, l'ancêtre des libres-penseurs. Argument qui, depuis, s'est renforcé de tous les triomphes du Christ persécuté; argument que développe depuis un siècle la triste Europe en proclamant la santé persistante de la religion chrétienne chaque fois que, quelque part, crève l'abcès du paganisme; argument qu'illustrent glorieusement non loin de nous les catholiques mexicains et cette Maria de la Luz, la jeune héroïne dont un beau livre nous raconte la récente victoire.

C'est aussi l'argument auquel chaque chrétien peut apporter la confirmation de sa propre vie, de sa propre victoire sur le païen que tout homme porte en soi. C'est même son devoir. Le Christ ressuscité et vainqueur serait mieux connu si on le reconnaissait plus facilement dans ses disciples. C'est, d'ailleurs, par là que doit commencer le triomphe total. Le Roi des nations est d'abord le Roi des coeurs. Son règne doit progresser de l'âme au foyer, du foyer à la cité, de la cité à l'Etat, de l'Etat au monde.

* * *

Mais la grande erreur serait d'admettre la résurrection du Christ et d'en vouloir semer les bienfaits sans la méthode du Christ; d'être ressuscité avec lui sans prendre son esprit, comme le recommandait saint Paul. Et c'est l'illogisme de bien des chrétiens.

Pour amener le monde au bonheur, le chemin qu'a choisi la Sagesse incarnée doit être le bon. C'est le chemin du sacrifice. L'esprit chrétien du renoncement peut seul résister à l'esprit de jouissance et d'orgueil, bouillon de culture où croissent les microbes qui attaquent les âmes et les sociétés. Seul il redonnera à l'âme la domination sur le corps; seul il élèvera —dans toute la belle force du mot—la jeunesse pour les hauts devoirs de la vie; seul il fondera la famille sans ferment de désagrégation; seul il établira la société sur d'autres bases que des volcans d'égoïsme et de haine.

Mais prenons garde. Pour forger les caractères et construire la cité le plan ne s'applique pas sans son auteur. Il faut d'abord soulever les âmes et le monde, les soutenir, et la tâche est surhumaine. L'économiste est insuffisant, la psychologie stoïcienne n'ira pas loin. Vain travail, si le Seigneur lui-même ne bâtit. La vraie croix, c'est le crucifix. Plus que le sacrifice, c'est Jésus sacrifié, élevé en croix, qui attire et qui sauve; c'est lui qui continue de sauver par le Sacrifice où l'on s'unit à lui.

* * *

Résumons. Jésus vit, ressuscité. Mais c'est pour nous montrer lui-même la voie du salut par la croix.

C'est bien ce qu'il faisait, le Maître, au premier jour de Pâques. Des bruits de résurrection n'avaient pas éveillé la foi des disciples désespérés qui suivaient le chemin d'Emmaüs; ils ne comprenaient pas qu'il fallait que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire. Jésus paraît, explique l'Evangile dans les Prophètes et se donne lui-même à la fraction du pain. Les disciples croient, ils sont forts, ils retournent vers la Jérusalem à christianiser.

Chaque année, l'Eglise répète la divine leçon. Elle affirme la résurrection du Maître, rappelle l'Evangile de la Croix et ordonne aux chrétiens de recourir à Celui qui est voie, vérité, vie.

A Pâques 1937, quels disciples sommes-nous?

Lucien HARDY, S.J.

—Collège de Saint-Boniface.

De-ci de-là

Le point de vue canadien-français

Dans la série de débats radiophoniques sur notre politique de défense nationale qui se donne à Winnipeg sous les auspices du Club Kelsey et que transmettent les postes du réseau national, M. le magistrat Henri Lacerte exposait, dimanche soir, le point de vue canadien-français.

Notre distingué compatriote a fait un excellent exposé de la question, montrant que la mentalité des Canadiens français, leur tour d'esprit propre et leur manière d'envisager les problèmes d'intérêt national remontent à l'origine même de la colonie. Le changement de régime a rompu tous leurs liens politiques avec la France. Ils n'ont pas d'autres pays que le Canada et c'est sans doute pour cette raison que leurs chefs d'Etat, comme Papineau, Cartier et Lafontaine, ont joué un rôle de premier plan dans la lutte pour les libertés constitutionnelles au pays.

M. Lacerte a répondu avec clarté et précision aux questions sympathiques posées par les membres du club.

Des organisations de ce genre sont de nature à porter la lumière dans les esprits de bonne volonté et nous sommes heureux d'en féliciter qui de droit.

Les origines de Saint-Eustache

Le culte de la petite histoire régionale est en progrès chez nous. *La Liberté* a déjà publié plusieurs monographies d'un grand intérêt qui ont été vivement appréciées d'un nombreux cercle de lecteurs. Nous commençons dans ce numéro la publication d'une étude sur les origines de la paroisse de Saint-Eustache. Elle a pour auteur Mgr J.-A. Bastien, P.D., V.F. Nul n'est plus autorisé pour parler de la paroisse aux destinées de laquelle il préside depuis tout près d'un quart de siècle. Et Saint-Eustache, le plus ancien des centres ruraux du Manitoba après Saint-François-Xavier, évoque bien des souvenirs historiques qu'il était fort à propos de recueillir.

Le doyen des missionnaires de l'Alberta est décédé

CAMROSE, Alberta — M. l'abbé Hippolyte Bellevaire, 89 ans, le plus vieux missionnaire de l'Alberta, curé de la mission Duhamel, à 50 milles au sud-est d'Edmonton, depuis 1883, est décédé vendredi dernier.

Quelques moments avant sa mort, le Père Bellevaire avait reçu les derniers sacrements. Il était entouré des religieuses de l'hôpital Sainte-Marie. Mme Jacques Lahoucane, chez qui il pensionnait depuis la construction de la petite église de Duhamel, était aussi à son chevet.



LORD TWEEDSMUIR
Gouverneur général du Canada.
(Dessin de La Palme).

Etude rétrospective

Sir Rodmond Roblin

La mort toute récente de sir Rodmond Roblin a remis en lumière un chapitre mouvementé de l'histoire du Manitoba, — cette période qui va de 1900 à 1915.

Même les anciens adversaires du premier ministre défunt reconnaissent aujourd'hui sa valeur. En fait, il a été le plus véritablement homme d'Etat de tous nos premiers ministres manitobains, sans aucune exception. Il créait lui-même les événements, avec une vigueur qui ressemblait souvent à de l'audace. Maintes fois on traita de radical ce conservateur nettement orienté vers les réformes. Il développa nos chemins de fer, il ouvrit d'immenses espaces à la colonisation, il fixa les taux de transport des grains et régularisa le marquage du blé. C'est lui, aussi, qui amena le téléphone dans le territoire rural; surtout c'est lui qui fit étendre jusqu'à la mer de la Baie d'Hudson les frontières du Manitoba. En ces années d'intense activité, le crédit de notre province sur les marchés financiers allait de pair avec le crédit des plus vieilles provinces canadiennes.

Il n'y a aucune raison de passer sous silence la fin du régime Roblin. Des malversations se produisirent dans la construction du Palais législatif. Le premier ministre accepta sans hésitation ses responsabilités constitutionnelles, et il donna sa démission; mais dans le procès au criminel qu'on lui intenta avec trois de ses collègues, il se défendit résolument de tout dol. Il ne fut pas trouvé coupable et ne fut pas condamné à la prison, comme on vient de l'écrire quelque part dans la province de Québec. Il y eut désaccord chez le jury, et, par conséquent il n'y eut pas de verdict. Dans son discours aux jurés, l'honorable juge Prendergast, qui présidait les assises, avait prononcé cette phrase bien claire: **Very little can be said against sir Rodmond Roblin.**

Une fois sorti de la politique, passé soixante ans, M. Roblin rentra dans les affaires et refit sa fortune. Nous citons ce trait pour donner une idée de l'énergie conquérante de cet homme exceptionnel.

* * *

Tout ce qui précède peut être regardé comme un fragment biographique d'intérêt général. Mais pour les Canadiens français du Manitoba, il est un autre aspect de la carrière de M. Roblin que nous n'avons garde d'oublier: nous voulons parler de son rôle dans la question des écoles.

En 1890, M. Roblin, simple député, avait voté contre les lois qui abolissaient l'usage officiel de la langue française et qui nous enlevaient nos écoles séparées. Devenu premier ministre en 1900, il mitigea l'effet tyrannique de ces lois. Et durant son séjour aux affaires, il apporta un généreux bon sens à la mise en pratique du Règlement de 1897. A aucun moment de sa carrière il n'a pu, quoi qu'on en puisse prétendre, faire adopter un texte totalement réparateur, car nos adversaires ont sans interruption chauffé à blanc le fanatisme protestant sur ce chapitre de la langue française et de l'école séparée. Le dernier acte officiel du gouvernement Roblin en matière d'éducation a été un effort pour amener un **modus vivendi** entre les commissions scolaires publiques et les catholiques des villes, lesquels payaient déjà dès cette époque la double taxe scolaire depuis un quart de siècle.

Dans les dernières années de son terme d'office, il semble que Roblin ait encore perçu plus nettement la gravité de l'injustice dont nous étions victimes et la violence qu'on faisait à la conscience catholique. Il est exact que Roblin songea dès lors à régler définitivement la question des écoles. De ceci nous tenons une preuve de curieuse provenance: elle vient de M. Norris, son successeur libéral, qui raconta dans un discours prononcé dans la ville de Dauphin, en juin 1914, une conversation qu'il avait eue avec sir Rodmond Roblin. Les yeux vous clignotent quand vous lisez, après vingt-cinq ans près, des choses comme celles-ci, qu'on a oubliées depuis longtemps, mais qui classent pour de bon les hommes et, pour cette raison, constituent de formidables documents d'histoire:

"Durant la session de 1913, alors que la Chambre était sur le point de se mettre en séance, une après-midi, M. Roblin traversa le parquet de la salle et m'invita à son bureau. Nous nous rendîmes à son bureau, et après quelques minutes de conversation sur des choses d'ordre général, M. Roblin me demanda: "De quoi sommes-nous venus causer ici?" Je répondis: "Je ne sais pas, je suis ici sur votre invitation." Il me demanda alors si j'avais eu une interview avec Mgr Langevin, la veille au soir. Je répondis: Oui. M. Roblin dit: "J'en ai eu une la veille du jour précédent." Il me tendit alors, pour lire, une lettre qui est une relation substantiellement exacte de l'interview que j'avais eue avec Sa Grandeur. Sir Rodmond dit alors: "Qu'est-ce que nous allons répondre à ces gens?" Je répondis: "Je ne sais pas; c'est votre affaire." J'ajoutai: "J'ai toujours été en faveur des écoles nationales et le serai toujours." Sir Rodmond dit en réponse: "Oui, vous avez toujours été logique avec vous-même en cela." Mais il ajouta qu'il y était opposé, qu'il y avait toujours été, et il était maintenant prêt à passer une loi qui rendrait à la minorité ses droits, mais qu'il ne pouvait la faire passer en Chambre à moins d'avoir quelques secours de moi et de l'opposition. Je dis: "Je ne vous aiderai pas." Voilà la conversation qui eut lieu entre le premier ministre et moi, relativement à la passation d'une loi qui aurait rendu à la minorité ses prétendus droits. Je crois que ceci prouve clairement ce que j'ai dit, que j'ai été consulté au sujet du rétablissement d'un système d'écoles séparées dans cette province."

M. Norris déclara qu'il s'était placé entre la province et les écoles séparées. Il n'en avait pas honte. Il n'avait aucun pardon à demander à ce sujet. Il était prêt à gagner ou à tomber là-dessus . . .

Est-il étonnant que même des Canadiens français qui votaient Laurier dur comme fer à Ottawa, se soient tournés par centaines vers le père Roblin à Winnipeg? De fait, il y eut à cette époque-là, entre Roblin et les Canadiens français, des rapports qui étaient non seulement de l'adhésion politique mais de l'amitié. Jamais chef anglais et protestant n'avait pénétré si avant dans notre population catholique et française. Nous nous rappelons comme si c'était hier ces paroisses où on lui présentait des adresses, des cantates et de gros bouquets cueillis dans les jardins. Nos gens allaient lui donner la main avec exubérance; et, lui, les voyant souvent, les reconnaissait, les appelait par leurs noms, leur racontait ses propres aventures comme vieux du pays, car étant tout jeune homme, il avait été l'un des fondateurs de la petite ville de Carman, sise à 60 milles à l'ouest de Winnipeg et il y avait fait du commerce et de la culture à la mode authentique des pionniers.

Ses relations avec les chefs de la minorité requièrent une attention spéciale. Il était, avec nos députés français, —d'une franchise absolue, leur disait ce qu'il pouvait ou ne pouvait pas faire; et il mettait une espèce de chevalerie à leur donner beaucoup. C'est lui qui construisit une Ecole Normale à Saint-Boniface afin d'assurer le recrutement du corps enseignant de langue française; il nous accorda jusqu'à trois inspecteurs français et il les plaça carrément en charge du rayon français. Quant aux Règlements de l'**Advisory Board**, il les fit interpréter dans un sens qui souvent fit ouvrir les yeux avec stupeur aux timides fonctionnaires du Département d'Education. En cela il n'eut pas tort, car l'enseignement du français n'empêcha nullement nos petits Canadiens d'apprendre fort convenablement l'anglais. Nos adversaires prétendirent le contraire afin de se donner une raison pour démolir nos écoles, mais c'était une calomnie ajoutée à tous les autres coups de Jarnac dont on nous a accablés.

* * *

Sir Rodmond Roblin et Mgr Langevin! On a fréquemment écrit, et c'est la vérité, qu'il y eut entre les deux distingués personnages une grande intimité. Et pourquoi pas? Depuis quand est-il interdit à un archevêque d'avoir droit au réconfort de l'amitié? Depuis quand est-il interdit à un premier ministre de sentir l'attraction d'un caractère noble? Les deux hommes s'étaient rencontrés, l'un étant le Père Langevin et l'autre étant le député Roblin, chez un ami commun qui était paroissien de Sainte-Marie de Winnipeg. Ce catholique et M. Roblin résidaient l'un à côté de l'autre sur la rue Garry.

Ce qui avait été une rencontre fortuite entre le religieux et l'homme public tourna bientôt à l'estime réciproque, car l'un et l'autre étaient d'âme abondante et de commerce extrêmement agréable. Dans ces rapports si cordiaux, Mgr Langevin ne sacrifia jamais rien de son devoir d'évêque et de sa fierté française. De son côté, Roblin n'exploita jamais cette amitié d'évêque et il ne s'en fit pas un tremplin pour mieux sauter. Il n'est pas douteux cependant que Roblin, cet Anglais de nature ardente comme une nature française, éprouva la fascination que ne manquent jamais de produire le désintéressement, la droiture et la bravoure. Epoque robuste et attachante, où le chef du gouvernement, son ministre français, ses députés français étaient en communication constante avec **His Grace**, pour employer l'expression de Roblin.

Dans l'une des plus vives batailles politiques auxquelles il ait eu à faire face, Roblin fut un jour assailli de la manière suivante par un grand quotidien de Winnipeg:

"Le gouvernement Roblin permet à l'Archevêque de diriger ces écoles (rayon bilingue) comme il lui plaît, —de les décorer avec des crucifix, de les bénir comme des institutions catholiques, tandis que l'Opposition insiste pour que la loi soit rigoureusement observée."

Ce texte du quotidien de Winnipeg résume toute la trame des événements de cette période, et met chacun à la place qu'il doit occuper dans l'histoire de la question des écoles du Manitoba. Pour faire saillir encore mieux les reliefs de ce tableau, il suffit de dire que six mois après le départ de Roblin, il n'y avait plus de langue française officiellement: on en avait balayé les statuts provinciaux. Et l'ostracisme dure encore . . .

Noël BERNIER.

Continuation de l'enquête Turgeon

On a fait savoir que la commission Turgeon, qui enquête sur la situation du blé, reprendra ses séances le 31 mars, à Vancouver.

Mgr Fallaize se repose à Lowell

LOWELL, Mass — Mgr Pierre Fallaize, coadjuteur du vicariat apostolique du Mackenzie, est actuellement à Lowell, où il fera un long séjour de repos pour se remettre des privations qu'il a endurées au cours d'une tournée de ses missions. Mgr Fallaize et ses compagnons furent surpris par une tempête au cours de leur voyage. Ils durent abandonner leur bateau et pendant de longues semaines, les missionnaires furent à la ration. Ils durent même tuer leurs chiens pour les manger. Ils furent sauvés par un aviateur, Matt Berry, envoyé à leur recherche.

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

Attention!

La Broquerie, Man.,
20 mars 1937.

Nous lisons dans les colonnes du dernier numéro de la **Liberté** que les réclamations en faveur du nouveau programme de radio "Variétés Françaises", ne sont pas encore faites en nombre suffisant, et pourtant nous savons que ce programme est très goûté.

Est-ce oubli? Négligence plutôt. C'est regettable! Ce serait pourtant bien le moment de déployer nos feux d'éloquence!

Allons donc, mes bons amis, sortons de notre léthargie. Donnons-nous la main et tout de suite avant qu'il ne soit trop tard, envoyons à qui de droit — on ne nous demande que cela — l'appui et l'encouragement si bien mérité, afin que ce programme puisse se poursuivre.

Autrement, on pourrait dire une fois de plus que les Canadiens français ne sont bons qu'à faire des discours de Saint-Jean-Baptiste....

Madelon de VERCHERES.

A propos d'une critique

Winnipeg, 20 mars 1937.

Monsieur le Rédacteur,

Nous ne savons pas d'une manière certaine qui a écrit le compte rendu de la soirée des Mélodistes, mais nous demandons une place dans vos colonnes pour dire à la, ou plutôt les personnes (d'après nos renseignements), qui ont contribué à la rédaction du dit article, que leur critique est outrageusement injuste dans les deux sens: beaucoup trop acerbe pour au moins l'un des exécutants, et étrangement louangeuse pour un autre.

A part quelques très légères critiques (au sens péjoratif du mot) faites à un ou deux des artistes, ce n'est qu'une rosée bienfaisante de compliments hyperboliques sur le "jeune maestro". Ce titre est d'ailleurs usurpé, car on m'assure que si ce jeune, très jeune homme, a un certain talent musical naturel, ses études techniques sont encore à l'état de projet!

En face de cela apparaît une critique d'une sécheresse telle qu'elle ne peut qu'être remarquée par une personne non prévenue. Avoir l'audace d'écrire que "Mademoiselle Jacqueline Deniset n'est pas prête pour l'Opéra", (ce qu'elle n'a jamais prétendu être d'ailleurs), est certainement une imbécillité. Qui a jamais entendu parler d'une jeune personne de vingt ans "être prête pour l'Opéra", ce qui signifie qu'après avoir développé et placé sa voix définitivement, elle a déjà, à cet âge, terminé en plus les quatre années au moins nécessaires d'études pour posséder un répertoire complet de 10 à 12 opéras qu'elle connaît sur le bout des doigts d'un bout à l'autre? Il faut être un ignorant ou un fou pour écrire pareille idiotie!

Sans doute le ou les critiques ont-ils voulu dire simplement: "Mlle Jacqueline n'est pas prête pour chanter un morceau d'Opéra", ce qui supprime quatre ans d'études. Dans ce cas, on ne se mêle pas d'écrire quand on ne sait pas écrire ce que l'on veut dire.

Mais alors, dire que "le morceau qu'elle a chanté n'est pas à sa portée" est une autre fausseté. Dire que son morceau a été insuffisamment préparé serait la vérité, et le critique sait que c'est ce qu'il aurait dû écrire, car la ou plutôt une des personnes qui ont rédigé cet article sait très bien que Mlle Jacqueline, ayant été envoyée à la campagne pour y travailler et y étant restée deux mois avant la séance, avait elle-même demandé d'être relevée du devoir de chanter le 8, vu qu'elle ne pouvait étudier son chant. Or les rédacteurs de cet article savent aussi que, il y a un an, (et elle a fait des progrès depuis), Mlle Jacqueline Deniset a été classée dans les finales, section opératique, au Festival de 1936, en chantant un morceau très difficile de la "Traviata", avec la mention spéciale "A first class operatic voice" décernée par quelqu'un qui s'y connaît.

Ces personnes sont donc certainement de mauvaise foi—pour employer un terme doux—quand elles ont le front d'affirmer que Mlle Jacqueline n'est pas prête pour chanter un morceau d'opéra. Le moins que le public puisse exiger est une rétractation formelle de cet affront.

Merci, Monsieur le Rédacteur, pour l'usage de vos colonnes.

Votre tout dévoué,

Ch. MILHEAU.

Louis Bertrand délégué à Québec

PARIS — L'Académie française a délégué Louis Bertrand, 71 ans, écrivain et historien, pour la représenter au Congrès de la Langue française du Canada, qui aura lieu dans la ville de Québec du 27 juin au 1er juillet.

Livres à Lire

Entretiens liturgiques

de

Son Eminence le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec. Aux Editions de l'"Action Catholique", Québec.

En page liminaire, la brochure porte cet avertissement: "Sous le titre d'Entretiens liturgiques on trouvera ici le texte d'entretiens familiers relatifs aux cérémonies et aux choses liturgiques, donnés au cours des retraites pastorales de l'archidiocèse de Québec, en août 1936." Mais on aurait tort de croire que ces pages n'offrent d'intérêt que pour les membres du clergé. La liturgie, qu'il ne faut pas confondre avec les rubriques, occupe une grande place dans la religion. En fait, elle en est le coeur et le centre. A ce titre, elle ne peut laisser indifférent aucun fidèle, quel que soit sa culture, ou son rang social.

L'un des charmes de ces "entretiens familiers", c'est d'y trouver tant de réflexions que la plupart d'entre nous se font souvent sans oser les exprimer trop ouvertement, de crainte de passer pour suspects. Il faut remercier Son Eminence d'avoir dit ces choses et d'y apporter l'appui de sa haute autorité. Cela permettra sans doute de pousser avec plus de vigueur un mouvement de redressement qui a beaucoup trop tardé.

Il est certain que l'art religieux a subi le fâcheux contre-coup de la déformation constatée dans les divers domaines de l'esprit. De là le mauvais goût qui a envahi nos églises par la statuaire, la peinture, les décorations d'autel et surtout la musique religieuse.

Par l'extrait publié dans le dernier numéro de notre journal, on a pu voir avec quel brio l'auteur ridiculise certaines messes qui, en dépit de toutes les règles liturgiques et du simple bon sens, se chantent encore dans trop de nos églises. Il montre aussi "l'excellence du chant grégorien qui, par des mélodies simples et peu ancrées dans le sensible, élève l'âme au-dessus du monde, non pas en la passionnant pour les charmes de la voix humaine, mais en lui inspirant au contraire une mystique nostalgie du ciel. Tout à l'encontre de la musique d'église la plus courue et la plus charnelle."

N'y a-t-il pas lieu de s'étonner que plus de trente ans après le **Motu proprio** de Pie X, tous les abus qui s'étaient glissés dans le chant d'église ne soient pas encore disparus? Son Eminence écrit en toutes lettres: "C'est un grand scandale pour les chrétiens sincères que de voir en divers lieux le clergé si lent, quand il n'est pas indocile et réfractaire, à se rendre aux injonctions pontificales." Elle ajoute que "c'est dans quelques noviciats et pensionnats féminins qu'on paraît avoir le moins saisi le vrai caractère de la musique sacrée." Le reproche ne s'applique pas à notre milieu. Au contraire, c'est le plus souvent grâce au concours intelligent et dévoué des religieuses que le chant grégorien a pu s'instaurer dans plusieurs de nos paroisses. A vrai dire, il s'agit là d'une oeuvre de formation des jeunes qui relève essentiellement des éducateurs et des éducatrices, dont la collaboration est ici tout à fait indispensable.

Ces notes brèves n'ont pas la prétention de passer en revue tous les points traités dans les soixante pages de ces Entretiens liturgiques. Nous voulions simplement en souligner la riche substance et le très vif intérêt pour tous les membres de la chrétienté.

LE LISEUR.

Le candidat ministériel triomphe dans la Beauce

QUEBEC — M. J.-Emile Perron, candidat de l'Union Nationale dans le comté de Beauce, a remporté la victoire, sur ses deux adversaires, MM. Cliche et Doyon. M. Perron a été élu avec une majorité de 452 voix sur son plus proche adversaire, M. Cliche. Quant au candidat du Dr Hamel, M. Doyon, il a perdu son dépôt, obtenant six fois moins de votes que l'élu.

Nouveau lieutenant-gouverneur de l'Alberta

EDMONTON — J.-C. Bowen, ancien député libéral provincial, a été nommé lieutenant-gouverneur de l'Alberta. Il succède à l'hon. P.-C.-H. Primrose, décédé subitement l'année dernière. M. Bowen avait d'abord été ministre baptiste, exerçant son ministère à Dauphin et à Winnipeg. Sa vue défectueuse l'avait obligé à renoncer à l'état ecclésiastique, mais il avait été en France comme chapelain pendant la guerre.

EASTVIEW, Ont. — M. le magistrat Lester Clayton a acquitté Mlle Dorothea Palmer, "social warker", d'Ottwa, accusée d'avoir disséminé en cette ville des renseignements touchant la limitation des naissances et les pratiques anticonceptionnelles.

Saint-Boniface

LA SEMAINE D'ACTION CATHOLIQUE DE SAINT-BONIFACE, DU 9 AU 16 MAI

Lettre de Mgr Jubinville, P.D., V.G., curé de la Cathédrale, à Son Excellence Mgr Yelle et réponse de Mgr l'Archevêque-Coadjuteur.

La Liberté a annoncé, il y a quelque temps, une Semaine d'Action Catholique qui doit se tenir à Saint-Boniface du 9 au 16 mai. Nous sommes heureux de publier la lettre adressée à ce sujet par Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., curé de la Cathédrale, à Son Excellence Mgr Yelle et la réponse de Mgr l'Archevêque-Coadjuteur.

Lettre de Mgr Jubinville

Saint-Boniface,
le 15 mars 1937.

A Son Excellence Mgr E. Yelle, p.s.s.,
Archevêque-Coadjuteur de
Saint-Boniface.

Excellence,

Notre Semaine d'Action Catholique aura lieu du 9 au 16 mai prochain, avec l'approbation de Votre Excellence.

Le but de cette Semaine est de mieux faire connaître les principes de l'Action Catholique dans l'Eglise et d'assurer sur ces mêmes principes l'organisation de nos oeuvres paroissiales.

Le travail qui s'impose tout d'abord est un travail de convictions et, pour ce, d'idées à jeter dans les esprits. Dans ce but des questionnaires ont été préparés en marge et dans le sens des conférences de la Semaine, ainsi que des feuillets de propagande qui devront circuler dans tous nos groupements actuels, voire dans toutes nos familles d'ici au mois de mai. Un Comité composé de représentants de chacune de nos organisations paroissiales a été convoqué à cet effet et s'est résolument mis à l'oeuvre par lui-même et aussi par l'intermédiaire de son Exécutif formé d'un représentant de chacun des quatre groupes de la paroisse: femmes, hommes, jeunes filles et jeunes gens.

Cet Exécutif a préparé le programme de la Semaine et s'est assuré le concours d'artistes et de distingués conférenciers locaux. Tout augure pour le mieux.

N'oubliant pas que l'Action Catholique doit s'exercer sous la dépendance directe de l'Evêque, je viens, au nom du Comité, demander à Votre Excellence de daigner bénir ceux qui travaillent actuellement à l'organisation de cette Semaine d'Action Catholique ainsi que tous ceux qui, de près ou de loin, aideront à en faire un succès.

Daigne Votre Excellence bénir un collaborateur respectueusement soumis,

W.-L. JUBINVILLE,
prêtre curé.

Réponse de S. E. Mgr Yelle

20 mars 1937.

A Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G.,
Curé de la cathédrale.

Cher Monseigneur,

Je suis très heureux de bénir et d'encourager de tout mon pouvoir la semaine d'Action Catholique que préparent pour la semaine du 9 mai, les différentes organisations paroissiales de Saint-Boniface.

Pour répondre aux directives de plus en plus précises et expresses de Sa Sainteté Pie XI, il faut que nos fidèles prennent conscience de leurs responsabilités chrétiennes vis-à-vis de leurs frères qui souffrent, et vis-à-vis de la société qui est en danger.

Pour cela il leur faut savoir sur quelles bases doctrinales repose l'Action Catholique à laquelle on les convie, et les conséquences pratiques, qui, de cette doctrine doivent descendre dans les détails de la vie chrétienne: autrement, on se paierait de mots et on s'agiterait dans les ténèbres.

Nos organisations d'Action Catholique qui sont en voie de formation, le comprennent bien et sentent le besoin d'éclairer leur foi et leur action. Mais ces vérités doivent pénétrer dans tous les milieux, pour, à la fois attirer la sympathie de tous nos vrais chrétiens au travail d'apostolat qui commence, et rendre plus facile et plus efficace ce travail lui-même.

Depuis quelques mois, les études que nous faisons en commun dans nos réunions sacerdotales ont pour but de permettre à tous les prêtres d'avoir sur ces questions les idées mêmes de l'Eglise, et, autant que possible, l'uniformité de méthodes dans le travail d'organisation déjà commencé auprès des jeunes et de quelques catégories de fidèles, — travail qui devra de toute nécessité se poursuivre, s'étendre, se compléter jusqu'à ce que soit parfaite dans toutes nos paroisses l'organisation de l'Action Catholique.

Je suis très heureux que la paroisse de Saint-Boniface donne l'exemple de cette première semaine d'Action Catholique, qui donnera à tous les paroissiens l'opportunité de mieux comprendre ce qu'exige l'Eglise de ses vrais enfants en ces temps pleins d'inquiétudes.

Je souhaite le plus grand succès à la première semaine paroissiale d'Action Catholique, je félicite les initiateurs, et je bénis tous les organisateurs.

Croyez bien, cher Monseigneur, à mes meilleurs sentiments en Notre-Seigneur,

Emile YELLE, P.S.S.,
Arch. Coad. de Saint-Boniface.



M. Marius Benoist

"LES SEPT PAROLES DU CHRIST"

Lundi soir de cette semaine, 22 mars, la Société Lyrique Gounod a présenté un magnifique concert dans la cathédrale de Saint-Boniface. Nous ne croyons pas exagérer en disant que Saint-Boniface n'a pas souvent vu chose pareille. Le succès artistique est certainement l'oeuvre de M. Marius Benoist qui a droit à nos sincères félicitations et nos remerciements. Les auditeurs — malheureusement trop peu nombreux — se sont déclarés ravis du tout. Superbe programme, bien balancé et éminemment propre à la saison de la semaine sainte. Les soli, le choeur, l'orchestre, tout a évolué avec une précision et une technique parfaites.

Le concert a débuté par le Prélude et le Finale de Parsifal joués par l'orchestre. Le beau souffle religieux qui anime ces deux pièces était en harmonie avec l'endroit et la circonstance. Le choeur et l'orchestre rendirent ensuite le Josué de Moussorgsky. Les solistes étaient Mlle Thérèse Deniset et M. Patrice Renaud. Mlle Deniset avait une partie très difficile dont elle se tira avec aisance. Sa voix portait bien à travers le vaste vaisseau. M. Patrice Renaud était aussi très à l'aise dans sa partie. M. Renaud est d'ailleurs bien connu et apprécié de nos auditoires.

L'orchestre rendit ensuite la Suite Gothique de Boellmann. Cette Suite Gothique est bien connue des organistes et a été écrite pour orgue. M. Benoist l'avait orchestrée pour son ensemble musical. Sait-on ce qu'il a fallu de patience et de connaissances musicales pour faire un pareil travail? C'est probablement la première fois que la Suite se donne par un orchestre au Manitoba. Comme on le conçoit, M. Benoist a des connaissances musicales très étendues. L'an dernier c'est lui qui a orchestré notre hymne national O Canada lorsque la Symphonie de Minneapolis l'a joué ici à Winnipeg avec Ormandy. Au dire des connaisseurs l'orchestration de la Suite était parfaite. Chaque instrument avait sa partie et le tout était parfaitement balancé. Le tout fut exécuté avec beaucoup de nuance et un ensemble remarquable. On avait l'impression d'un orgue puissant reliant toutes les parties et fusionnant l'ensemble.

Les Sept Paroles étaient attendues avec hâte et nous ne fûmes pas désappointés. Un mot des solistes.

Mlle Boivin se fit entendre avec très grand avantage. Sa voix emplissait la cathédrale et le récitatif du début "O vos omnes" fut rendu avec chaleur et force. MM. Gelley, Prud'homme et Painchaud se tirèrent de leurs parties avec beaucoup de bonheur. M. Gelley nous était déjà connu. Son beau timbre se fit particulièrement valoir dans le pathétique Sitio ou cinquième parole. M. Gelley a eu le mérite peu banal de chanter alors qu'il était indisposé, grippé et fiévreux. M. Prud'homme n'a jamais chanté en public ici. Il s'est très bien tiré d'affaire et sa voix — malgré un rhume cruel — portait bien. Ce jeune ténor a une chaleur communicative. M. Painchaud plut énormément à son auditoire. Félicitations à notre jeune ami, car il a fait des progrès constants depuis qu'il s'occupe du chant. Lundi soir, M. Painchaud a très bien chanté. Sa prononciation était distincte et sa voix d'une très grande précision et d'une belle sonorité. M. Deschênes a un organe magnifique. Son timbre est d'une richesse et d'une beauté rares. Comme toujours l'auditoire a été ravi de l'entendre. Il chante avec chaleur et expression.

Nos félicitations au choeur, à tous ces artistes anonymes dont la belle tenue et l'expression ont fait le succès de l'ensemble. Le choeur répondait fidèlement à la baguette de M. Benoist. Dans les grands mouvements d'ensemble le choeur s'est levé à des hauteurs surprenantes. Un souffle inspirateur semblait passer sur l'auditoire tant nos chanteurs y mirent de l'expression. Le dernier chant Adoramus Te fut rendu avec une suavité qui émouvait jusqu'aux larmes.

Pourquoi fallait-il qu'il y eut si peu de monde de notre ville à ce superbe concert! Nous avons vraiment honte de dire combien il y avait des nôtres là lundi soir dans notre cathédrale, à un concert organisé en faveur de la cathédrale. Il y avait plus d'étrangers que des nôtres. On se demande ce que ces gens venus du dehors que la chose a intéressés assez pour qu'ils se dérangent, ce que ces gens ont dû penser du goût de notre population. Les courses de chiens, les combats de coqs et les parties de gouret sont-elles les seules choses qui intéressent notre peuple? Où en sommes-nous? Dimanche après-midi, il n'y avait qu'une poignée d'enfants de la paroisse à la répétition générale et lundi soir l'auditoire faisait pitié tant il était réduit et dispersé. On peut trouver bien des explications à ce phénomène, mais il en est une que l'on ne saurait complètement ignorer, c'est l'indifférence, l'apathie, le manque de goût de tant des nôtres. Cela date de loin et plus nous nous éduquons au sens livresque moins ces choses de l'esprit et de l'âme sont appréciées. Pourquoi les enfants de nos écoles n'étaient-ils pas là dimanche? Nous avons perdu une belle occasion de les éduquer et de leur faire apprécier autre chose que Popeye et Tarzan.

A la cathédrale

Jeudi Saint

Dès six heures et quart on distribuera la communion. A neuf heures il y aura la messe et la bénédiction des saintes huiles.

Jeudi après-midi, à 3 h., lavement des pieds. Jeudi soir, 7 h. 30, sermon sur la Sainte Eucharistie.

Vendredi Saint

Office à 9 h. du matin. Chant de la Passion, adoration de la croix, etc.

A trois heures de l'après-midi, chemin de la croix.

A sept heures et demie du soir, sermon sur la passion.

Samedi Saint

Office à sept heures et demie. Bénédiction du feu, de l'eau, des fonts baptismaux, du cierge pascal.

Assemblée annuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste

L'assemblée annuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface a eu lieu le 14 mars dernier, dans la salle de l'Académie Provencher. Il y avait une bonne assistance à cette réunion.

Le président, M. le major J.-C. Lavoie, en repassant les activités de la société durant l'année qui vient de se terminer, a fait ressortir le travail accompli par deux comités qui ont été des plus actifs. L'un est le comité "Fonds Jubinville" qui a été organisé par la Saint-Jean-Baptiste et qui a fait un si beau travail pour la rénovation de notre cathédrale.

L'autre est le comité de Propagande Commerciale Française, qui avec le concours de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, s'occupe de promouvoir l'entr'aide des nôtres.

Le trésorier donna l'état des finances de la Société et les membres, après avoir entendu ce rapport, votèrent la somme de deux cents dollars au Fonds Jubinville.

M. J.-O. Brunet, au nom de la Société, présenta à M. Omer Pelletier, une adresse en reconnaissance du travail qu'il a fait comme président du comité du "Fonds Jubinville."

L'élection des officiers pour l'année 1937 donna le résultat suivant: Président, Major J.-C. Lavoie; vice-président, M. Henri d'Eschambault; secrétaire-trésorier, M. Henri Painchaud; comités: presse, président, M. Louis Larivière. Organisation, président, Arthur Vermander; adjoints, Marcien Trudeau, Antoine Painchaud. Jeux, président, Albert Michon; adjoints, Henri Pambrun, Arthur Boivin. Arts, président, J.-O. Brunet; adjoint, J.-M. Montagnon. Recrutement, président, Arthur Lane; adjoint, J. Constant. Construction, président, Louis-J. Lévêque; adjoints, Hector Lévêque, Jean Trudeau. Réception, président, François Beaulieu; adjoints, Omer Pelletier, F. Saint-Germain.

A l'hôtel de ville

Le taux d'imposition étant fixé, le bureau du trésorier est fortement occupé à la préparation des comptes de taxes qui seront envoyés immédiatement. Comme dans le passé, ils comporteront un escompte de 5 pour cent pour le paiement en avril, escompte qui se diminuera de mois en mois pour en arriver au pair au mois de décembre. Malgré les difficultés qui restent à régler, la réduction d'imposition de 5 millièmes a produit un bon effet d'optimisme qui va se traduire par de prompts revenus.

Mort de M. Joseph Plante

M. Joseph Plante, de la rue Langevin, est décédé la semaine dernière, à Saint-Boniface. M. Plante était employé aux usines du C.N.R., à Transcona. Le défunt laisse son épouse et ses enfants dans le deuil.

Les funérailles de M. Plante ont eu lieu lundi matin à la cathédrale. Mgr Jubinville a chanté la service. Nos sincères sympathies.

Soirée des Dames Auxiliaires

Dans "Coeur Blessé" l'auteur met en scène une famille française, comme il y en a encore, où le sens de l'honneur prime tout. Qu'un de ses membres commette une faute contre l'honneur et il s'ensuit des situations extrêmement pénibles pour tous, coupables et innocents. C'est ce que M. de la Lande nous expose dans ses trois actes. Permettez-moi de vous citer une partie de son Prologue:

"J'écris cette pièce avec mon âme plutôt qu'avec mon esprit. Peut-être me trouvera-t-on "vieux jeu" en ces temps de modernisme à outrance, car je fais appel encore aux sentiments nobles de l'humanité. Mais, grâce à Dieu, celle-ci possède encore dans ses rangs, et bien nombreux, de beaux caractères.

"Or, c'est l'un de ceux-ci que je fais parler et agir surtout dans ma modeste pièce.

"Je la dédie donc à tous les gens de coeur; à tous ceux qui ont souffert par l'amour; à ceux surtout qui ont porté dans leur coeur, leur vie durant, le glaive acéré d'un amour brisé, glaive s'enfonçant chaque jour, chaque heure un peu plus profondément dans la plaie."

Amicale Marie-Rose

Voici le résultat de la partie de cartes donnée à l'Académie Saint-Joseph le vendredi 19 mars.

1er prix de bridge: Mme J.-E. De Gagné. 2e prix, Mlle Lucette Bougard. Prix de whist, Mme J.-T. Dumouchel. Pool, Mlle Marcelle Blanchette.

La date de la dernière partie de la série sera annoncée dans la "Liberté" prochainement. L'Amicale remercie sincèrement toutes celles qui ont assisté à ses parties de cartes et les invite cordialement pour la prochaine fois.

M. PAINCHAUD, sec.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 16 mars 1937

Une motion de sympathie fut unanimement adoptée à l'égard des familles Frank Lavoie, R. White, J.-N. Senez et L.-J. Trudeau.

M. White était un membre du Fonds de Secours et sa famille a reçu immédiatement après son décès, les bénéfices de ce fonds.

Pendant la nuit du Jeudi Saint, notre Cercle servira le café, comme de coutume, à nos membres ainsi qu'aux hommes et jeunes gens de la paroisse, qui partiront de nos salles pour aller faire l'heure d'adoration à la cathédrale.

La causerie mensuelle fut donnée par M. H. d'Eschambault, qui expliqua clairement le Plan de Rénovation aux Habitations, par le moyen des prêts des banques avec l'aide du gouvernement fédéral. Il expliqua à l'assistance la manière de procéder pour obtenir un prêt sur ce plan, qui aidera passablement la reprise des affaires en général, ce qui veut dire pour l'ouvrier la reprise du travail. Pour des renseignements sur ce plan, toute personne intéressée pourra s'adresser à sa propre banque, aux fournisseurs de matériaux de construction et aux comité local s'occupant de ce plan d'amélioration. Plusieurs questions furent soulevées sur ce plan. Des réponses furent données par M. H. d'Eschambault et M. English, de la Banque Royale.

M. le Président adressa les remerciements de tous à MM. d'Eschambault et English pour l'intéressante causerie et les explications données.

M. E.-P. Dumont, délégué de notre Cercle avec M. L.-J. Trudeau, fait rapport de ce qui s'est fait à date pour la semaine sociale commençant le 9 mai à la cathédrale. L'ouverture sera faite par Son Excellence Mgr E. Yelle, P.S.S.

Divertirent l'assistance pendant le programme récréatif, la chorale de notre Cercle, composé de MM. L. Deschênes, N. Pétrin, E. Ritchot et A. Pilon; sous la direction de M. A. Ferland, et l'orchestre de guitares composé de MM. J. Saint-Onge, Jos. Désilets, Albert Désilets et Emile Beaulieu, sous la direction de ce dernier. M. A. Pilon nous chanta aussi: "Elle est toujours derrière."

MM. V. Masson et Etienne Couture furent les heureux gagnants des prix de notre rafle mensuelle.

Le secrétaire.

LA VIE AU COLLEGE

Vendredi dernier, journée parfaite. La fête patronale du Collège se célèbre par un congé. Mais il y a plus: une double visite de Mgr l'archevêque-coadjuteur.

Le matin, les PP. Filion et Jacob reçurent les ordres mineurs. Avant la cérémonie, Son Excellence expliqua, dans une allocution, l'origine et le but des ordres dans l'Eglise, ainsi que la manière de s'y préparer.

Le soir, à la salle académique, sur l'écran, Son Excellence nous emmène faire la visite pastorale du diocèse, par les paroisses et les dessertes, jusqu'aux missions indiennes. Jamais nous n'avons mieux compris l'étendue, les besoins, les richesses et les pénuries du diocèse. La conclusion se tire d'elle-même: il y a encore beaucoup à faire, il y a place pour bien des générosités.

Par bonheur pour nous, Son Excellence a d'autres vues inédites et nous a promis de revenir.

Dimanche après-midi, nous assistons en foule au concert sacré de la cathédrale. Le soir, les Grands ne manquent pas d'écouter à la radio la riche causerie de M. Lacerte sur l'apport des Canadiens français à l'Etat canadien.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B.—1: Bonnes Pâques à tous les Tertiaires! Qu'ils vivent dans une joie pascale continuelle!

2: La réunion mensuelle prochaine aura lieu le 1er mercredi du mois, 7 avril, avec vêture des nouveaux membres: les postulants ils deviendront ainsi Novices.

3: La réunion des Novices du 17 était fort bonne malgré l'heure tardive. Il y avait environ de 25 à 30 personnes présentes. On a expliqué les ar. 1 et 2 du Chap. II, sur la fuite du luxe, de l'élégance mondaine, des bals et spectacles dangereux, etc.; ce qu'un chrétien digne de ce nom doit déjà faire. Comme patrons du mois furent proposés l'humble frère Salvator d'Orta et l'humble saint Joseph.

PETITES NOTES

A l'occasion du 15e anniversaire de M. Roland Leduc, un groupe d'amis lui offrirent une soirée impromptue à la demeure de sa grand'mère, Mme D. Monchamp, rue Hamel. Un gâteau de fête, décoré de 15 bougies, et des fleurs printanières ornaient la table du souper-buffet. Un cadeau fut offert par M. Lucien Turenne. Il y avait 18 invités.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Je suis libre — Puisque vous serez bientôt indépendante de fortune, je ne vois pas pourquoi vous iriez, à 48 ans, vous marier tout simplement pour ne pas rester fille. On ne tente pas impunément pareille aventure à votre âge. Votre vie vous semble vide, me dites-vous, et la solitude vous pèse? Il ne manque pas autour de vous d'êtres malheureux, de misères cachées qui appellent le dévouement de coeurs libres de tous liens comme le vôtre. Orientez-vous de ce côté, penchez-vous avec toute la tendresse inutilisée de votre âme ardente, vers ces indigences physiques et morales. Vous ne tarderez pas à y découvrir des compensations insoupçonnées, et vous vous endormirez chaque soir avec la certitude d'une vie pleine et féconde.

✦ ✦ ✦

Louisette — Vous avez grand tort de vous laisser ainsi traiter en servante et en esclave par vos parents. Après le travail du bureau, vous avez droit à quelques distractions. Ce n'est pas à vous à garder les "petits" sept soirs par semaine pour donner à votre mère le loisir d'aller jouer au bridge. On devrait aussi vous permettre de recevoir quelques intimes et vous laisser garder sur votre salaire une somme suffisante pour vos besoins personnels. Exigez tout cela avec douceur, mais fermeté. Si l'on ne veut pas entendre raison, il ne vous reste qu'à quitter le foyer paternel et à chercher à vous établir au plus tôt.

R. R. — Vous aimeriez faire une confession générale et ne savez comment vous y prendre; votre grande timidité vous fait craindre d'oublier des fautes, etc. — Ecrivez votre confession, demandez au confesseur de la lire ou demandez-lui de vous interroger. Priez bien le bon Dieu et la sainte Vierge de vous aider et vous verrez que tout s'arrangera bien.

✦ ✦ ✦

D'une abonnée — Voici la recette de ce purgatif au soufre et à la mélasse qu'employaient nos grand'mère. Pour adultes, une cuillerée à soupe de soufre dans deux cuillerées de mélasse. Pour enfants, une cuillerée à thé, et au-dessous de cinq ans, une petite cuillerée à café, soit dans le double de mélasse, soit dans une ½ tasse de lait.

✦ ✦ ✦

Simple aveu — Il ne faudrait pas trop vous monter la tête. Cette amabilité ne cache peut-être qu'une banale politesse. Sourires et coups de chapeaux à la Louis XV ne signifient pas toujours le **grand amour**. Je vous engage à mieux apprécier les mérites de votre prétendant actuel et à ne pas lâcher la proie pour l'ombre.

✦ ✦ ✦

Andrée — Il vous sera facile de laver cet édredon si vous suivez ces règles très simples. Tout d'abord, choisir une belle journée; s'il vente un peu, tant mieux. Faites tremper votre édredon dans de l'eau froide salée (une livre de sel pour 2 gallons d'eau) pendant ½ heure. Trempez ensuite dans une bonne savonnure tiède de Lux. Ne frottez pas, pressez seulement. Changez de savonnure tant que l'édredon ne sera pas propre. Rincez dans eau tiède jusqu'à ce que l'eau soit claire. Faites sécher, puis secouez bien.

M.-G.

Pâques

La mobilité de la date de Pâques est la première surprise du printemps: la fête est célébrée entre le 22 mars et le 25 avril, parce que la Résurrection fut, selon les Ecritures, un jour de pleine lune après l'équinoxe de printemps; on a donc décidé de fêter Pâques le premier dimanche après la pleine lune équinoxale.

Ainsi, si la pleine lune est le 21 mars, le dimanche le plus rapproché pourra être le 22; si, au contraire, elle est le 20 mars, la lune équinoxale ne sera que le 18 avril, et le dimanche suivant tombera au plus tard le 25.

Ces deux éventualités sont assez rares; Pâques n'est pas tombée le 22 mars depuis 1818 et ne le sera pas avant 2285; de plus, la dernière fois que la fête fut célébré un 25 avril, ce fut en 1874, et on ne la reverra pas à cette date avant 1943.

La reine et l'enfant

La reine de Hollande est très populaire. Un jour, elle se promenait à la campagne, et ayant vu une charmante petite fille, elle l'embrassa.

Quelques jours après, elle recevait une paire de gants tricotés par l'enfant.

Touchée, la reine envoya à la fillette une superbe paire de gants de peau; l'un contenait des bonbons, l'autre deux pièces d'or. Et sur une carte, elle écrivit: "Dis-moi, ma petite amie, lequel des deux gants t'a fait le plus grand plaisir?"

Deux jours après, la reine reçut la réponse:

"Chère Madame la reine, le cadeau de Votre Majesté m'a causé de la peine. Je ne puis savoir quel gant je préfère. En effet, mon père s'est emparé de celui de droite, et mon frère de celui de gauche."

La reine s'amusa beaucoup de la réponse; elle fit venir la petite et renouvela le cadeau en le remettant, cette fois, à l'enfant même.

ON DÉTRUIT SON BONHEUR

Nous voudrions toutes un bel amour qui dure, sans heurt, sans froissement, sans obstacle. Un amour plein de délicatesse et de rêve qui nous ferait oublier, ou qui nous donnerait la force de surmonter toutes les difficultés qui nous assaillent. Elle est si forte, si courageuse, la femme dont le coeur est habité! Si indifférente aussi à ce qui n'est pas sa vie intime! Celle qui prononce le "oui" définitif le fait en toute confiance, en offrant le don total de son coeur et de sa pensée.

C'est peut-être à cause de toute la ferveur de son élan qu'elle exige la réciprocité. Elle voudrait à elle tous les battements du coeur de l'homme choisi. Elle s'inquiète des réflexions qui peuvent traverser son cerveau. Sans même s'abandonner à l'affreuse jalousie qui flétrit les plus beaux instants, elle est anxieuse de découvrir l'impondérable qui pourrait le lui arracher.

C'est alors que souvent les femmes s'abandonnent à la tristesse ou, du moins, qu'elles n'osent plus être heureuses. Elles craignent tout ce qui pourrait assombrir la belle lumière de leur passion, une insinuation, un son de voix. Et toute la gaîté s'en va de la maison. Les parents s'inquiètent, les camarades questionnent, ce qui accroît encore le malaise. Car, il faut l'admettre, certains petits nuages seraient vite dissipés si la maladresse ou la méchanceté ne venaient les grossir.

Le moindre événement prend une telle proportion que certaines femmes se sont montrées à nous littéralement désespérées:

—Il me parle moins, donc il pense à une autre. Alors qu'il aimait sortir, il n'en a plus le goût; s'il fuit nos connaissances, c'est qu'il doit s'en cacher.

Celle qui me parlait paraissait subir une telle souffrance que je ne voulus pas me refuser à intervenir avec infiniment de douceur et beaucoup d'égards auprès de son mari. Je lui demandai la raison d'un tel changement. Il me regarda, stupéfait:

—J'adore ma femme, je n'aime qu'elle, me répondit cet homme. Si je cherche moins la compagnie de mes camarades, c'est que celle de ma femme me suffit. Elle est intelligente, agréable. Si j'aime moins sortir, c'est que je goûte les joies de la maison... Je m'inquiète cependant de voir cette femme aimée devenir morose. Elle ne rit plus, ne chante plus comme naguère et semble toute prête à me repousser lorsque je veux la prendre dans mes bras. Croyez-vous qu'elle se détache de moi?

Ainsi, sur une supposition sans fondement, une femme qui a tout pour être heureuse avait failli détruire son ménage!

Magdeleine CHAUMONT.

Patron de Broderie de La "Liberté"



NO 6483 NAPPE DE BANQUET

En Broderie Pleine, du plus riche effet.

Patron à tracer, coin et côté, 30c., centre, 20c. Perforé, coin et côté, 75c., centre, 50c. Au fer chaud, 2 x 2½ vgs, $1.00, 2 x 3 vgs, $1.25, centre en plus, 25c. Etampée, 2 x 2½ vgs, sur meilleur coton fini toile, $2.95, 2 x 3 vgs, $4.65. Sur superbe toile huitre ou belle toile blanche, 2 x 2½ vgs, $5.75 ou $7.00, 2 x 3 vgs. Sur toile blanche qualité supérieure, 2 x 3 vgs, $7.50, 2 x 3 vgs, $9.00.

Une douzaine de serviettes de 17 pouces étampée sur meilleur coton fini toile, $2.50. Sur belle toile blanche ou huitre, $3.50. Sur superbe toile blanche, $4.50. Coton pour la broderie français, très brillant, blanc ou écru, environ $2.50.

Circulaire religieuse, 5c. Circulaire de nappes, 5c. Circulaire de baptême, 5c.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. par an.

Joyeuse Fête

25 mars
Gérard Morrissette, La Salle.
26 mars
René Saint-Amant, Saint-Jean-Baptiste, 5 ans.
Jean Wanlin, N.-D. de Lourdes, 13 ans.
Ydé Moquin, Mariapolis.
27 mars
Joseph Lord, La Broquerie.
28 mars
Dolorès Lussier, Mariapolis.
Eugène Poirier, Mariapolis.
Alphonse Deschênes, La Broquerie.
29 mars
Albert Leverrier, N.-D. de Lourdes, 11 ans.
Félix Potvin, Bruxelles.
31 mars
Annie Bourrier, Saint-Lupicin.

JOYEUSES PÂQUES!

Après trois jours de silence, les cloches retentissent en joyeuses volées. Au dehors tout est sourires et réjouissances. Dans les églises, les fidèles s'agenouillent à la Table Sainte, heureux d'entendre, comme un écho de leurs espérance, l'alleluia du ciel qui sonne dans leurs coeur.

Pour goûter vous aussi, mes enfants, les joies surnaturelles de cette fête, vous vous préparez avec ferveur à votre communion pascale, vous multipliez les petits sacrifices afin d'offrir au Divin Ressuscité une âme bien pure. Après lui avoir recommandé les intentions qui vous sont chères, voulez-vous lui parler des nombreux malades cloués en ce moment sur un lit de souffrances? Que votre prière se fasse ardente surtout pour les incurables! Il est si dur, alors que tout chante la joie, le printemps, la résurrection, alors que tout l'être n'aspire qu'au mouvement, à la vie, de se sentir sans force, condamné à l'inaction. Et quand le coeur est jeune et vibrant, le désarroi devient plus grand encore!

Ces pauvres malades, ne sommes-nous pas trop portés à les oublier lorsque tout va bien dans nos familles? En ce solennel anniversaire de la Résurrection, témoignons-leur notre sympathie, prions pour eux, allons les voir. Nous nous en sentirons meilleurs, moins lâches devant les inévitables petits heurts de la vie et l'alleluia de Pâques résonnera dans nos âmes encore plus suave et plus joyeux.

MERE-GRAND.

L'ŒUF DE PÂQUES

Ding! Ding! Dong! Ding! Ding! Dong!

Les cloches sonnent à toutes volée. Elles annoncent la résurrection du Christ. C'est Pâques. Alleluia! Alleluia!

Toute la ville est en fête; les fleurs égayent les étalages et la joie est dans tous les coeurs. Fillettes et garçonnets défilent portant précieusement de gentils paquets enveloppés avec du papier de soie retenu par une faveur bleue ou rose; ce sont les oeufs de Pâques si alléchants, symboles de bonheur et d'espérance.

Cependant parmi les enfants qui circulent sur le trottoir, il est une fillette qui ne semble pas partager l'allégresse générale. Ah! c'est qu'elle songe, tout en cheminant, qu'elle sera privée, cette année, de son habituel cadeau de Pâques. Elle paraît pourtant bien gentille, la mignonne Eliane, malgré la tristesse empreinte sur ses traits. Mais qui connait les secrets de Dieu? N'éprouve-t-il pas qui bon lui semble?

Comme elle approchait de sa demeure, la fillette se dit, en s'efforçant de sourire: "Il ne faut pas que maman s'aperçoive de mon chagrin!" Maîtrisant sa tristesse, elle pénétra dans le modeste logis qu'elle occupe avec sa mère, depuis qu'elles ont été privées de celui qui était tout leur soutien et leur plus chère affection.

Il y a un an, à peine, M. et Mme Armadas vivaient heureux. Ils choyaient leur unique enfant, Eliane, et lui accordaient tout ce qu'elle désirait. Le malheur s'abattit inopinément sur ce foyer. Une mauvaise spéculation amena la ruine totale. Victime de son imprudence, le chef ne put survivre à ce désastre. Restées avec de très faibles ressources, la mère et sa fille dûrent s'éloigner du quartier somptueux qu'elles habitaient. Mme Armadas loua quelques pièces dans une maison de rapport où la chaude affection de son Eliane parvenait à lui faire oublier un peu ses épreuves et la tristesse de son isolement.

Ce jour-là, Eliane entra chez elle et dit à sa mère, en l'embrassant: "Entendez-vous les joyeux carillons de Pâques?" Mme Armadas sourit légèrement. Elle semblait si déprimée que sa fillette en fut alarmée et lui demanda la cause de ce nouveau souci. La pauvre femme lui avoua qu'elle n'avait plus de travail par suite de l'incendie de la maison qui lui en fournissait. De plus, le terme du loyer serait échu dans quelques jours et elle ne savait où prendre l'argent. La mère et la fille restèrent un bon moment immobiles et atterrées.

Tout à coup, la fillette se leva et se dirigeant vers une armoire, elle en retira, précieusement enveloppé, un oeuf en ivoire, artistiquement travaillé. C'était une vraie merveille! Son parrain, un grand voyageur, avait apporté ce joli souvenir de Chine et le lui avait donné, avant de mourir, en disant d'une voix éteinte: "Prends-le... c'est un oeuf de Pâques... mon dernier cadeau... il te servira..." Il n'avait pu en dire davantage. Eliane avait conservé pieusement ce joli cadeau, le seul objet de valeur qui, maintenant, lui rappelait les beaux jours de jadis. S'approchant de sa mère, elle lui remit le joli bibelot en disant: "Ne nous désolons pas, chère maman; nous n'avions pas pensé que ce bel oeuf en ivoire avait de la valeur. Puisque c'était le voeu de mon parrain qu'il nous serve, au moment opportun, nous pourrions le vendre et le produit nous viendrait en aide." Et l'enfant, le coeur très gros, avait de la peine à retenir ses larmes. Madame Armadas pressa bien fort sa fillette contre son coeur et lui dit: "Je ne voudrais pas te chagriner, ma chérie, tu y tiens tant à ton bel oeuf."

"Ça ne fait rien, maman, je l'oublierai vite s'il sert à vous tirer d'inquiétures." Et tout doucement, l'enfant passait ses doigts sur la surface lisse de l'oeuf, puis sur les ciselures comme si elle voulait lui faire une dernière caresse. Mais, ô malheur! le bel oeuf s'échappa de ses mains et tomba rudement sur le plancher. Eliane se précipita, l'âme angoissée, pour ramasser les débris du fétiche qu'elle croyait brisé. Grande fut sa surprise lorsqu'elle s'aperçut qu'il était intact. En palpant l'oeuf en tous sens, l'enfant, inconsciemment, avait pressé sur un ornement qui cachait une merveille; le bibelot s'était divisé en deux parties dont l'une contenait un petit paquet entouré d'ouate. La mère et l'enfant, stupéfaites, en retirèrent deux beaux diamants aux feux éblouissants. Elles croyait rêver à la vue d'une aubaine si inattendue et insoupçonnée.

Il va sans dire qu'il ne fut plus question de vendre l'oeuf en ivoire. Madame Armadas et sa fille remercièrent la Providence du secours qu'Elle leur envoyait si à propos. Elles vendirent les précieuses pierres et le montant qu'elles en retirèrent leur permit de louer un appartement plus confortable et d'y faire régner un peu d'aisance. La source initiale de leur bien-être, le bel oeuf de Pâques en ivoire, trône bien en évidence sur une superbe console. Sereine et confiante, la mère, soit qu'elle lise ou qu'elle accomplisse quelques travaux, porte souvent ses regards sur sa gentille Eliane dont le coeur d'or recèle un trésor encore plus précieux, à ses yeux, que celui qui était renfermé dans l'oeuf aux arabesques mystérieuses.

Eliane jouit pleinement du bonheur de sa mère. Aussi, chaque printemps, sa joie se mêle à l'allégresse générale, lorsqu'elle entend le gai carillon des cloches de Pâques.

J.-M. NERIS.

—(L'Oiseau Bleu).

Le Coin des Jeunes

Un petit mot...

Merci, chers enfants de mon coeur, pour vos belles et délicieuses pensées de cette semaine et les voeux de Pâques qui les accompagnent.

Je n'ai qu'un tout petit coin pour y répondre, mais je veux toutefois souhaiter la bienvenue à Marthe, Thérèse, à tous mes nouveaux chéris. Un merci spécial à mon grand Pierre pour sa délicatesse. Félicitations, Alma, pour l'heureux usage de votre prix. Des brassées de baisers à Irène, Denise, Rita, à tous mes petits amis si vaillants et studieux.

A tous, à chacun, joyeuses vacances de Pâques et les plus beaux oeufs du monde!

Marthe Léger, Thérèse Feuillâtre, Sainte-Rose-du-Lac; Lucille Alarie, Saint-Adolphe; Pierre Gautron, St-Claude; Irène Faucher, Denise Faucher, Rita Faucher, Sainte-Anne-des-Chênes; Edmée Labossière, Saint-Léon; Suzanne Bazin, Jeanne Robitaille, Agathe Kolly, Thérèse Pelé, Gérald Vigier, Alice Delaquis, N.-D. de Lourdes; Jean Turenne, Saint-Pierre-Jolys; Clara Poirier, Roland Tremblay, Alma Delorme, Saint-Joseph.

M.-G.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Otterburne, Man.,
mars 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille de 6 ans. Mon petit frère Gérard a 4 ans. Je lui montre à lire et je joue avec lui. Je suis au grade II et sage à l'école. Le soir je joue aux boules de neige. J'ai hâte que le printemps arrive.

Une petite fille qui aimerait vous connaître.

Hélène DESROSIERS.

✦ ✦ ✦

Otterburne, Man.,
mars 1937.

Chère Mère-Grand,

Je joue à la maison au cheval et au magasin avec mon petit frère. J'aime aller à l'école apprendre ma leçon française et ma leçon anglaise. Je sais bien mon catéchisme. Mon petit frère qui a 4 ans le sait bien aussi. Il s'appelle Guy et c'est un gros "tannant!"

Votre petit garçon,
Joseph SALTEL.
6 ans.

✦ ✦ ✦

Sainte-Rose-du-Lac,
le 4 mars 1937.

Chère Mère-Grand,

Je viens pour la première fois vous dire bonjour. Je suis une petite fille de six ans. Je vais à l'école et j'aime bien ma maîtresse, une petite, petite soeur.

J'ai un petit frère de cinq ans. Papa nous a fait une glissade et nous glissons après l'école.

Thérèse FEUILLATRE,
Grade I.

✦ ✦ ✦

Sainte-Rose-du-Lac,
le 4 mars 1937.

Chère Mère-Grand,

Comme j'entends souvent mes petites amies parler de vous, j'ai pensé vous écrire aussi, parce que j'aimerais bien être du nombre de vos amis.

J'ai 7 ans et j'aime bien aller à l'école. Ma petite soeur Luce a 4 ans et elle pleure souvent pour venir à l'école avec moi, mais maman dit qu'elle est trop petite.

Je vous embrasse bien tendrement.

Marthe LEGER,
Grade I.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 15 mars 1937.

Bien chère Mère-Grand,

J'ai été bien contente de recevoir le cadeau que vous avez eu la délicatesse de m'envoyer et je vous en remercie de tout mon coeur. Je vais certainement m'en servir pour apprendre à bien parler français.

Lorraine Trudeau m'a bien taquinée parce que je ne voulais pas croire que j'avais mérité un prix. Peut-être qu'elle était une peu jalouse!...

Vous auriez dû entendre les exclamations "Oh! la chanceuse!" quand j'ai reçu mon présent, surtout que j'en avais eu un autre la même journée, cette fois de ma maîtresse.

Je voudrais vous en écrire plus long, mais je dois aller étudier mes leçons. Je vous donne donc un de mes meilleurs baisers en vous disant encore un gros merci du coeur.

Votre petite-fille,
Lucille ALARIE.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 13 mars 1937.

Chère Mère-Grand,

Ça fait longtemps que je désire vous écrire. Maman me disait que je n'écrivais pas assez bien. J'ai appris cet hiver tout en apprenant mon catéchisme. Cela me montre à lire et en même temps c'est intéressant. Nous sommes quatre qui allons tous les jours chez grand'mère pour notre leçon de catéchisme et c'est à qui apprendrait le plus de réponses. J'ai été deux jours malade. Il faut que je travaille fort pour rejoindre les autres maintenant. J'ai huit ans.

Votre petite-fille,
Irène FAUCHER.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 11 mars 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Je viens vous remercier pour le joli prix que vous m'avez envoyé. J'ai été surprise, mais d'une manière bien agréable.

De ce temps-ci presque tout le monde à la grippe. Je ne la'i pas eue encore. Je vais à l'école tous les jours. Nous nous préparons pour le concours français qui s'en vient à grands pas. J'ai bien hâte aux vacances de Pâques. Nous allons bien nous amuser.

Qui donc vous a dit que je jouais du piano? Vous avez su bien choisir votre récompense pour me procurer le plus grand plaisir. J'ai hâte d'accompagner toutes ces jolies chansons.

Votre toute reconnaissante et heureuse petite-fille,

Edmée Labossière,
Grade VII.

CARNET du "COIN"

Ma gentille petite amie, Mireille Charrière, N.-D. de Lourdes, est heureuse de vous faire part de la naissance d'une beau petit frère, Lucien, le 15 février.

L'homme lumineux

De nombreux savants ont prouvé que notre corps contient de l'électricité... D'ailleurs, l'"influx nerveux" qui parcourt nos nerfs et grâce auquel notre cerveau commande les différents mouvements de nos organes est lui-même une sorte de courant électrique.

Mais l'électricité de notre corps a, en général, une intensité très faible, et il faut des appareils extrêmement sensibles pour en déceler la présence.

Pourtant, il existe à Budapest un personnage tout à fait curieux—qui plonge dans la stupéfaction les médecins qui l'observent — dont le corps est une véritable pile électrique.

Ce monsieur, un noble Hongrois nommé Janos Berenyi, produit un courant tel qu'il peut allumer une ampoule électrique rien qu'en la tenant entre ses doigts.

Heureusement qu'on ne rencontre pas dans le monde beaucoup de phénomènes semblables! Vous imaginez-vous quelle désagréable sensation ce serait d'être obligé, à chaque instant, de serrer la main à des gens un peu trop "électriques" et de recevoir chaque fois une bonne petite secousse dans le bras?

Evidemment, l'homme électrique peut tirer de sa situation quelques petits avantages... Des journaux de Budapest ont déclaré que le comte de Berenyi n'avait pas eu besoin d'installer l'électricité chez lui, et qu'il fabriquait lui même le courant pour son éclairage... Mais si l'on se fiait à tous ce que racontent les journaux...

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.
Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.
Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)



Ce furent là trois jours de réjouissances. Pierre, on le devine, montrait peu d'empressement à participer à la liesse générale. Ce que voyant, ses nouveaux compagnons disaient: Chagon! Chagon! sois gai! Bon courage!

La tête de Radisson fut rasée sur le devant et décorée de l'aigrette guerrière des braves. Au milieu d'un immense feu de camp, on contraignit le Français mué en sauvage, à s'exhiber comme trophée de victoire et à chanter dans sa langue en l'honneur des Iroquois.

Après une expédition, les Agniers, autour d'une mare d'eau, allumèrent un grand feu de branches et firent chauffer des pierres. Celles-ci, jetées dans l'eau, dégagèrent de la vapeur. Chaque guerrier vint prendre un bain de transpiration. Et c'était la rentrée au village.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Séance

La séance qui eut lieu à l'occasion du retour de M. le Curé, fut bien réussie et elle fut très appréciée par l'assistance.

Le programme comprenait du chant, une adresse, un propos jéciste et trois jolies petites pièces. Les dernières furent goûtées du public qui ne ménagea pas ses applaudissements.

Les élèves du Couvent s'étaient chargés de cette soirée. C'est un élève du collège qui a lu l'adresse. Nous félicitons ces élèves de leur beau résultat. Nous leur disons de continuer et de nous donner d'autres représentations.

M. le Curé, qui avait le mot de la fin, avait aussi le fin mot pour chaque numéro au programme. Il donna en outre quelques-unes de ses impressions recueillies au cours de son intéressant voyage en terre acadienne et dans la vieille province de Québec, toujours enchanteresse, surtout pour ceux qui l'ont quittée pour venir se dévouer dans nos plaines.

Il remercia les Révérendes Soeurs de leur dévouement et de leur zèle apostolique; il félicita particulièrement la Révérende Soeur qui s'occupe des Jécistes et il souhaita à ceux-ci d'aller toujours de l'avant par amour du Christ, de leur patrie et de leur paroisse.

L'hymne national "O Canada", si expressif et si prenant, clôtura cette soirée intime.

Au couvent

A trois heures et quart, la cloche sonne. C'est le moment où nous aurons le privilège d'assister à la première assemblée générale de la J.E.C.

Sont présents, M. le Curé, le R. F. Provencher, supérieur du collège, les Révérendes Soeurs et tous les élèves du couvent des grades quatre à douze inclusivement.

La séance s'ouvre par le Chant Jéciste. Puis les aspirants de la J.E.C. nous font connaître ce sublime mouvement d'Action catholique tant recommandé par notre Saint-Père le pape. Mlle Lucille Desautels nous explique ce qu'est la J.E.C.; Mlle Yvette Valcourt, nous en fait connaître le but; Mlle Flore-Alice Lauzé, le champ d'action; M. Paul Ayotte, la méthode, la devise, l'idéal; M. Alfred Godard, les attitudes Jécistes; M. Lucien Fredette, l'organisation. Après le chant, "l'Idéal Jéciste," les aspirants traduisent leurs sentiments chrétiens dans un vibrant élan vers le Christ, leur Frère, leur Chef! Vivre désormais pour Lui, le servir, le faire connaître et aimer! Qu'Il règne!

M. le curé, S. Caron, aumônier de la J.E.C., visiblement ému et enchanté, félicite et remercie l'organisatrice et les futurs Jécistes, du bon travail qu'ils ont fait et tout particulièrement pour cette assemblée qui devra faire naître dans le coeur de tous les élèves le désir de faire partie de cette organisation.

Son coeur apostolique déplore le trop grand nombre de jeune gens et même d'écoliers qui gaspillent leur vie dans une légèreté coupable; il espère que ce nouveau mouvement s'emparera de tous les jeunes pour en faire de véritables chrétiens capables de faire honneur à l'Eglise, à leur pays, à leur famille.

L'assemblée se termine par le chant "Vive la J.E.C."

Jacques AYOTTE.

LETELLIER

Belle visite

Le dimanche 7 mars, la paroisse de Letellier avait l'honneur et le grand plaisir d'accueillir la chorale du Collège de Saint-Boniface, son directeur le R. P. Martial Caron, S.J., ainsi que les RR. PP. Joseph Beaupré et Beaudoin, S.J.

Dès l'arrivée du train qui amena le groupe d'une trentaine, l'on se rendit à l'église où la chorale fit les frais du chant à la grand'messe. Le R. P. Caron prononça le sermon. Il salua M. le Curé, son ancien professeur, et prit pour sujet l'éducation. Il montra la coopération qui doit exister entre les parents et les éducateurs pour obtenir une formation complète de l'enfant; il conseilla de cultiver les vocations chez les jeunes et même au prix de sacrifices, de tâcher de leur procurer une bonne éducation afin de les bien préparer pour prendre leur place dans la vie et pour s'acquitter dignement de leurs devoirs de catholiques et de Canadiens français. Il a été constaté que chez les familles nombreuses se trouve la plus forte proportion de vocations religieuses; le prédicateur souhaite que cela se continue. Il le souhaite de tout son coeur, et avec "quel coeur", ajoute-t-il.

L'éloquence simple, la sincérité convaincante du prédicateur, firent une impression bienfaisante sur l'assistance. La chorale chanta aux vêpres et au salut du Très Saint Sacrement. M. Richard Hines était à l'orgue. Le chant grégorien, sobre, pieux, bien exécuté fut très goûté.

Dans la soirée eut lieu une partie de cartes organisée par le Cercle paroissial de l'Association d'Education. La chorale exécuta un programme qui fut grandement apprécié par la nombreuse assistance. M. Lucien Deschênes étant venu rejoindre le groupe, les jeunes rendirent avec brio l'opérette: La leçon du Vieux Lapin. La chorale chanta aussi un groupe de vieilles chansons harmonisées qui furent souvent soulignées par de chaleureux applaudissements.

Nos visiteurs furent accueillis au presbytère ainsi que dans les familles des élèves du collège, actuels et anciens, qui se firent un plaisir de leur offrir la plus généreuse hospitalité.

M. le curé et le président du Cercle local de l'Association d'Education, exprimèrent à nos aimables visiteurs tout le plaisir de cette belle visite dont tous les paroissiens conserveront un long et agréable souvenir.

Merci, Révérends Pères; merci, Collégiens, revenez encore!

Partie de cartes

La Ligue du Sacré-Coeur organisa la dernière partie de cartes de la série.

M. Emile Graveline, président, par l'entremise de M. Henri Lévesque, de Saint-Boniface, procura un programme qui ne le cédait en rien aux précédents. Une assistance très nombreuse remplissait la salle.

Le numéro principal fut la comédie: "Le Chauffeur," joué par M. Gilles Guyot et ses compagnons de Saint-Boniface: MM. Roland Couture, Albert Paul, David Bélanger, Léo Jacques, tous membres de la Jeunesse Indépendante Catholique de Saint-Boniface. M. l'abbé Emilien Lévêque, aumônier, les accompagnait.

Cette comédie souleva l'auditoire qui ne ménagea pas ses applaudissements.

M. Euclide Lévêque, pianiste, ouvrit la soirée par une marche enlevante, et s'acquitta dignement de sa charge d'accompagnateur pour la soirée.

Mlle Madeleine Gauthier, de St-Boniface, révéla un talent peu ordinaire dans plusieurs numéros de "tap-dance" et de chant; elle faisait ses débuts sur la scène et charma l'assistance.

Un autre artiste qui fut beaucoup applaudi et qui dut répondre à plusieurs rappels, ce fut M. Marius Sarraillon, mieux connu sous le nom de "Whisling Red", qui siffla plusieurs numéros.

M. Gilles Guyot récita "A nice little canadienne", de Drummond, et en rappel il fit tressauter l'auditoire avec "L'enragé".

En somme, programme intéressant et varié qui a bien amusé l'assistance.

Un grand merci à nos bons amis de Saint-Boniface. Ces jeunes gens ont bien du mérite de se déranger de si loin pour venir nous amuser et contribuer à nos oeuvres paroissiales.

* * *

M. Xiste Boissy a été assez gravement malade; il se remet lentement. Nous lui souhaitons complet rétablissement.

* * *

Les apiculteurs ont tenu une réunion vendredi dernier, M. Floyd a adressé la parole.

* * *

Mme Adrien Gauthier et sa fille Madeleine, de Saint-Boniface, ont rendu visite à leur tante Mme Louis Graveline.

* * *

Notre équipe Midgets de gouret a rendu visite au Collège de Saint-Boniface dimanche le 14. Partie contestée sur une glace plus ou moins bonne, chaleureuse réception de la part des autorités du Collège. Merci beaucoup! Résultat: 6 à 5 pour Letellier. Mais la glace était mauvaise!

* * *

Samedi le 20, notre équipe scolaire prenait part au tournoi de gouret à Emerson. Première partie, 4 à 2 pour Morris; 2e partie contre St-Jean-Baptiste, résultat, 5 à 1 en notre faveur, ce qui nous a valu la coupe Shea.

SAINT-EUSTACHE

Le 9 mars dernier, un groupe imposant de parents et d'amis conduisaient à son dernier repos la dépouille mortelle du regretté Cyrille Lachance.

Le jeune homme était entré, quelques jours auparavant, à l'hôpital de Saint-Boniface, pour y subir une opération sérieuse. Dimanche soir, le 7, malgré tous les bons soins reçus, il rendait son âme à Dieu, après avoir fait généreusement le sacrifice de sa vie.

La paroisse perd, dans la personne de Cyrille, un de ses jeunes gens les plus sympathiques. Toujours joyeux, plein d'ardeur et d'entrain, il était doué, en plus, d'un extérieur attrayant. On l'aimait pour sa bonne camaraderie, pour l'empressement avec lequel il savait rendre service. C'était, en un mot, le type du jeune homme distingué, qui a su garder sa jeunesse et dont l'avenir est rempli des plus belles promesses.

La mort nous l'a ravi dans la fleur de l'âge, brisant en peu de temps, rêves et projets.

Nous présentons aux parents affligés, le tribut de notre plus sincère sympathie et nous leur adressons ces consolantes paroles.

Nous nous retrouverons dans le ciel!
Tout nous le dit: la foi, la raison, la [nature.
Quand Dieu met dans nos coeurs [une croyance pure,
Et l'y grave d'un sceau permanent, [immortel,
Pourait-il nous tromper?... Lui, le [Maître infaillible,
Quand il met dans nos coeurs cet [espoir invincible:
Nons nous retrouverons dans le [ciel!...

LA BROQUERIE

Notre dernière soirée mensuelle faisait salle comble. Aussi le programme récréatif présenté par l'école St-Alexandre, autant que la conférence donnée par le président du cercle local, M. Narcisse Deslauriers, nous ont fort intéressés. Voyons un peu par le programme varié, préparé par l'institutrice, Mlle Bibiane Lemoine.

1—Comédie, "Ah! si j'étais professeur", Scène de classe.

2—Piano par Paul-Emile Savard.

3—"Les deux Bavardes", dialogue exécuté par Denise Fournier et Thérèse Lamoureux.

4—"L'ami de la grande soeur", scène exécutée par Simone Kirouac, Sarah Saint-Jacques, Anne-Marie Kirouac et Alphée Kirouac.

5—"La Source", dialogue exécuté par Louise Lamoureux et Claire Kirouac.

Conclusion par M. le Curé. O Canada!

Avant la conférence, M. Louis-Joseph Granger nous donnait le rapport détaillé de la convention des commissaires d'écoles du Manitoba. M. Granger nous apprenait avec satisfaction que le trop "fameux rapport" de la Commission avait été renvoyé à plus tard.

Le conférencier nous parle de l'"Autorité" dans la famille.

Tout d'abord, l'origine divine de l'autorité. Ceux qui en sont revêtus, auprès de nous administrent une parcelle des droits de Dieu et en leur obéissant, c'est à Dieu qu'on obéit plus qu'à l'homme. "Ce n'est pas vous qu'ils ont rejeté, c'est Moi" rappelait Dieu à Samuel à la suite d'une révolte des Israélites.

Pour faire respecter et aimer, cette autorité, ceux qui en sont les dépositaires ne doivent jamais se diviser entre eux, surtout en présence des subordonnés. En le faisant, ils perdent le respect et font mépriser l'autorité divine qu'ils administrent. Les parents surtout se découronneraient de la vénération de leurs fils et perdraient le bonheur et la paix de leur vieillesse.

Malheureusement aujourd'hui, le cas est fréquent où les enfants sont ceux qui commandent et les parents ceux qui obéissent; fréquents également les cas où les enfants discutent les ordres, règlent selon leur fantaisie les sorties, les toilettes et les relations sociales; tandis que les parents suivent dócilement ces maîtres capricieux.

C'est un désordre. Tout cela ne devrait pas exister parce que contre l'ordre établi par Dieu et Dieu punit dès cette vie, en privant de la paix du vieil âge, les parents négligents et coupables.

C'est au foyer de Nazareth que nous retrouvons dans toute sa soumission respectueuse, l'obéissance parfaite. C'est l'exemple qui reste toujours et qui s'impose même à notre siècle d'indépendance.

M. le Curé remercie chacun, nos petits enfants de Saint-Alexandre pour se présenter avec tant d'aise dans leurs rôles et M. le Conférencier pour le sujet si pratique et donné avec tant d'intérêt.

OTTERBURNE

Les familles Banville, Proulx, Robidoux, Rougeau et Roy ont raison de se montrer orgueilleuses de leur succès du dimanche, 14 mars. Elles ont battu de façon appréciable leurs plus proches rivales. Il faut bien admettre qu'elles ont fait du "deux dans un", du "two in one". Nous croyons avoir déjà signalé que les groupes "R" se sont fusionnés pour laisser libre au cercle local de l'Association d'Education la soirée du dimanche 21 mars.

Une autre circonstance qui n'a pas nui a été la visite de Son Excellence Mgr Prud'homme. Agréable surprise! Si brève qu'elle fut, cette visite a encouragé les paroissiens qui demeurent profondément reconnaissants pour les paroles, les conseils, les aumônes et les bénédictions que Son Excellence a répandus avec générosité.

De plus, ce soir-là, les prix étaient nombreux. Sans doute, il faut prendre garde de ne pas gaspiller les mérites de ses aumônes en s'attachant trop aux prix. D'autre part, des prix, il en faut pour activer la générosité. De plus, ces prix ne sont pas d'une valeur exagérée; ils sont donnés de bon coeur, et ceux qui ne gagnent pas s'en retournent sans dépit, car, pensent-ils justement, nous sommes venus ici pour faire la charité.

Prix d'entrée donnés par la Maison Saint-Joseph et Mlle Lemoine, gagnés par M. Gérard Gobeil et Mme Louis Robidoux.

Prix de cartes donnés par Mlles Toupin et C. Lapointe, gagnés par M. Edouard Gobeil et Mlle Marguerite Joubert.

Prix de consolations gagné par M. Thomas Proulx. Celui des dames à détailler entre Mme Fr. Demers et Mlle M.-Ange Gobeil, gagné par cette dernière.

Liste des donateurs et gagnants de nombreux articles vendus pendant la soirée:

1. Bouillotte par la Pharmacie Préfontaine, Saint-Boniface, sollicitée par M. Ant. Roy, M. Gérard Gobeil.
2. Deux caisses de liqueurs douces par la brasserie Kiewel, M. Mathias Bérard et Mme D. Tessier.
3. Plateau en argent par M. Ant. Roy, M. Jos. Brisson.
4. Meule de fromage par M. Donat Robidoux, M. Jos. Brisson.
5. Service de vaisselle de 18 morceaux, par M. Hilaire Robidoux, M. J.-H. Desrosiers.
6. Nappe, par Mme Louis Robidoux, M. N. Switcham.
7. Couple de volailles, par M. Ed. Robidoux, M. Jos. Brisson.
8. Bain marie, par M. Thomas Proulx, par lui-même.
9. Gâteau aux fruits, par Mme Emile Roy, M. Edmond Robidoux.
10. Bas et mitaines de laine, par Mme Lucien Gagnon, M. Louis Robidoux.
11. Bas de laine, par Mme Alphonse Roy, M. Ed. Robidoux.
12. $2.00, par M. Paul Robidoux, Mlles Thérèse Poirier et Gabrielle Gagné.
13. Poupée de lit, par Mme Emile Roy, M. Armand Poirier.
14. Une livre de laine, par Mme Thomas Proulx, M. Emile Roy.
15. Bas de laine, par Mme Thomas Proulx, M. Eugène Daignault.
16. Gâteau, par Mme Thomas Proulx, Mme Louis Robidoux.
17. Crucifix, par la Cie Gaspard, Winnipeg, Mlle Rose Robidoux.
18. $1.00, par M. Raymond Denis, de Montréal.
19. $1.00, par M. Lucien Rougeau.

Remerciements à tous, surtout aux généreux donateurs et aux amis de Saint-Pierre et de Saint-Boniface.

Soirée-conférence de l'Association d'Education

Elle a eu lieu le dimanche soir, 21 mars, tel qu'annoncé. Succès consolant, répondant aux plus belles espérances. M. Camille Fournier, de Saint-Boniface, président des Instituteurs de langue française du Manitoba, nous a donné une vigoureuse conférence sur nos devoirs nationaux. M. Joseph Laroche, présidait la soirée. Le R. P. Lesage, C.S.V., a remercié M. le conférencier. Le R. P. Lauzon, C.S.V., curé, a tiré les conclusions. Le compte rendu est forcément remis à la semaine prochaine.

Maison Saint-Joseph

La fête de saint Joseph

Le 19 mars 1937, restera une date mémorable dans les annales de notre Maison. Préparée par une neuvaine fervente, cette fête patronale a revêtu un caractère de grande piété filiale envers saint Joseph.

Une grand'messe solennelle fut chantée à 6 h. 15, dans la chapelle des religieux par le Père Aumônier, aux intentions de nos bienfaiteurs.

A 8 h. 30, dans la chapelle de nos Petites Missionnaires de Saint-Joseph, eut lieu la prise du Saint Habit de Soeur Thérèse Lemire, de Winnipeg, devenue Soeur Joseph-Hermas. Sr Thérèse-Eugénie (née M.-Anne Pelletier), a renouvelé ses voeux. Le R. P. Albert Denis, C.S.V., directeur, a présidé à cette cérémonie et a offert la sainte messe. Le R. P. Lesage, C.S.V., aumônier, a prononcé l'allocution de circonstance.

A 3 heures, chant des Vêpres suivies de l'exercice du mois de Saint-Joseph et du salut solennel du T. S. Sacrement. Le R. P. Directeur a récité pour la première fois la nouvelle prière à saint Joseph pour les biens de la terre, approuvée et indulgencée (100 jours) par Son Excellence Mgr l'Archevêque Coadjuteur en ce 19e jour de mars 1937, troisième centenaire de la consécration solennelle du Canada à saint Joseph par les autorités religieuses et civiles de notre pays.

Ce fut grand congé, à la grande joie de nos enfants.

THIBAULTVILLE

Mardi soir, le 9 mars, Isaïe Leclerc, jeune homme de 21 ans, rendit son âme à Dieu. La mort frappa très vite et fut une surprise pour tous.

Outre son père et sa mère, restent pour le pleurer six soeurs et deux frères: Mmes Aristide Orieux, Joseph Sénécal, Paul Proulx, Arthur Hupé, Télesphore Carrière et Ulysse De Gagné, et MM. Pierre et Edouard.

* * *

La famille Pierre Leclerc remercie bien cordialement tous les parents et amis pour la sympathie qu'ils ont reçue à l'occasion de ce deuil.

Examen d'histoire sainte.
—A quelle époque David tua-t-il Goliath?
—A l'époque de la Fronde.



Les aveugles auront une pension à 40 ans

OTTAWA — Les aveugles recevront une pension à partir de l'âge de 40 ans, en vertu d'une décision prise par la Chambre des Communes. On a amendé dans ce sens la loi des pensions de vieillesse. L'amendement accorde aux aveugles de 40 ans et plus une pension annuelle de $240, pourvu que leur revenu ne dépasse pas $400, s'ils sont mariés et $200, s'ils sont célibataires. Le premier ministre Dunning a déclaré que toutes les provinces ont approuvé ce changement.

Décès

Verschoot, Mme Philomène, âgée de 82 ans, décédée chez sa fille, Mme W.-J. Schadek, 134, Douglas Park Road, Saint-James, le 19 mars. La défunte était née à Langemark, Belgique, et vint à Winnipeg avec son mari en 1888. Lui survivent, trois filles: Mme Léo Gauthier, Winnipeg, Mme Schadek, Saint-James, et Mme A. Salomone, Knoxville, Tenn.; deux fils: Adolphe, à la maison, et William, East Saint-Paul, et 19 petits-enfants.

Service à l'église du Sacré-Coeur, Saint-Boniface, le 22 mars, à 10 h. Inhumation dans le cimetière du Sacré-Coeur.

LE CHANGE

23 mars

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.87 27-32
France	0.0459
Etats-Unis	.99 29-32
Australie	3.8950

LE MARCHÉ

23 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$7.00—$7.75
Bons	$5.75—$6.75
Moyens	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.75—$6.75
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.50
Génisses—	
De choix	$6.00—$6.25
Bonnes	$4.75—$5.75
Moyennes	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.75—$3.25
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.50
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.50
Vaches—	
Bonnes	$4.25—$5.00
Moyennes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesans	—$7.75
Très pesants	$6.25—$6.50
Legers et maigres	$5.00—$7.00
Truies No 1	$6.25—$6.50
Truies No 2	$6.25—$6.50
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$8.50—$8.75
Bons pesants	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$6.50—$7.50
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$3.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50
PRODUITS	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.24
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.17
Grade A, moyens, la douz.	.15
Grades B, la douz.	.12
Grades C.	.10
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$4.15
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$34.00
Moulée. La tonne	$35.00
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
No 2. Gros, 90 livres	$1.45
Pommes de terre de l'Alberta	
90 livres	$2.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.80

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 92 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Février	Lundi 15	Mardi 16	Mercredi 17	Jeudi 18	Vendredi 19	Samedi 20
BLE						
Nord No 1	132⅞	134⅛	136⅝	138½	135	138⅝
Nord No 2	131⅛	132⅜	134⅞	137	133⅛	137⅛
Nord No 3	127⅝	128⅝	131⅛	133½	129⅝	133⅝
No 4	122⅞	124⅛	126⅝	130	126½	130⅛
No 5	118⅞	120⅛	122⅝	125	121½	125⅛
No 6	118⅝	119⅝	122⅛	123½	120	123⅝
Fourrage	99⅞	101⅛	103⅝	105	101⅛	105⅛
Sur voie net	130⅞	132⅛	134⅝	136	132½	136⅛
No 1 Durum	161⅞	163⅛	163⅝	162	154½	158⅛
No 2 Durum	153⅞	155⅛	155⅝	154	146½	150⅛
No 3 Durum	145⅞	147⅛	147⅝	146	138½	142⅛
Inférieur Nord 1	131⅝	13⅝ 2	135⅛	137	133½	137⅛
Inférieur Nord 2	129⅝	130⅞	133⅝	135½	132	135⅝
Inférieur Nord 3	125⅞	127⅛	129⅝	132	128⅛	131⅝
Charbonneux 1	127⅞	129⅛	131⅝	133	129½	133⅛
Charbonneux 2	125⅞	127⅛	129⅝	131	127½	131⅛
Charbonneux 3	121⅞	123⅛	125⅝	127	123½	127⅛
Rej. Nord 1	124⅝	125⅝	128⅛	129½	126	129⅝
Rej. Nord 2	123⅜	124⅝	127⅛	128½	125	128⅝
Rej. Nord 3	119⅞	121 ⅛	123⅝	125	121½	125⅛
Printemps 1	128⅞	130⅛	132⅝	134	130½	134⅛
Printemps 2	126⅞	128⅛	130⅝	132	128½	132⅛
Printemps 3	123⅞	125⅛	127⅝	129	125½	129⅛
AVOINE						
C.W. No 2	56⅛	56¼	56¼	56⅝	56	56⅝
C.W. No 3	54½	54⅞	54⅞	55	54⅝	55⅝
Fourrage No 1	53½	53⅞	53⅞	54⅛	53⅝	54⅝
Fourrage No 2	51⅝	51½	51½	51⅝	51⅛	52⅛
Fourrage No 3	46⅝	46½	46½	46⅝	46¼	47
Sur voie net	54½	54⅝	54⅝	54⅝	54⅝	55⅛
ORGE						
C.W. No 3	80⅝	80¼	80⅝	90½	78¼	79⅞
C.W. No 4	75⅞	75⅝	75⅞	76	73⅝	75⅝
C.W. No 5	71⅞	71⅝	71⅞	72	69⅝	71⅝
C.W. No 6	70⅞	70⅝	70⅞	71	68⅝	70⅝
Sur voie net	78⅞	78⅝	78⅞	79	76⅝	78⅝
LIN						
C.W. No 1	175⅝	176	177	176½	174¼	176½
C.W. No 2	171⅝	172	173	172½	170¼	172½
C.W. No 3	163¼	163 ½	164½	164	161⅝	164
C.W. No 4	156⅝	156 ½	157½	157	154⅝	157
Sur voie net	173⅝	174	175	174½	172¼	174½
SEIGLE						
C.W. No 2	105⅞	106⅝	106⅝	107⅛	103⅝	106⅛
C.W. No 3	101⅞	102⅝	102⅝	103⅛	99⅝	102⅛
C.W. 2 rej.	99⅞	100⅝	100⅝	101⅛	97⅝	100⅛
C.W. No 4	97⅞	98⅝	98⅝	99⅛	95⅝	98½
Ergot rej. X	97⅝	97⅞	98⅛	98⅝	95⅛	98
Sur voie net	104⅞	105⅝	105⅝	106⅛	102⅝	105½

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	132⅞	134⅛	136⅝	138	134½	138⅛
Juillet	130¼a⅜	131⅝	133⅝a⅞	134⅝a⅞	131½	134⅝a⅝
Oct.	118A⅝	121⅝A½	123⅝A124	124⅞A125	121⅛A½	123⅛A124
AVOINE						
Mai	56⅛	56¼	56½	56⅝	56	56⅝
Juillet	53⅛	53¼	53⅛	53⅝	53	53⅝
Oct.	....	....	....	....	....	....
ORGE						
Mai	81⅞	81⅝	81⅞	82	79⅝	81⅝
Juillet	75½	76⅛	76⅞	76⅝	75	77
Oct.	69¼	71	70⅞	71	69⅝	72
LIN						
Mai	176¼	176½	177½	177	174⅝	177
Juillet	175⅛	176⅝	177⅛	176⅝	174⅝	176⅝
Oct.			176	175⅝	174⅛	175⅝
SEIGLE						
Mai	107⅞	108⅝	108⅝	109⅛	105⅝	108⅛
Juillet	105	106	106⅝a½	107⅛	104⅝a⅛	107⅛
Oct.	92⅝	94	95⅝	96⅝	93⅝	95½

Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 1

Fortune Rapide

par

Germaine Acremant

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

CHAPITRE PREMIER

Edith a trente-six ans. Il y a quelques mois, ses cheveux étaient encore merveilleusement blonds, pailletés d'un or chaud. Leur luminosité s'est comme éparpillée. Son teint était éblouissant de joie et de franchise. A présent la vie semble avoir posé un masque sur son visage. Même l'éclat de ses yeux a changé. Quand elle était enfant, sa mère lui disait: —Regarde-moi, chérie. Tes yeux sont deux pervenches. Ils me reposent.

Aujourd'hui c'est une inquiétude douloureuse qui s'en dégage, mettant en relief sur ses paupières soyeuses des flétrissures pourtant légères.

Nerveusement elle appuie sur le bouton électrique installé près de la cheminée:

—Berthe, dit-elle à sa femme de chambre, je vais me reposer. Si un visiteur se présente, inutile de me déranger. Je ne veux recevoir personne. Je suis trop fatiguée.

—Madame désire-t-elle que je lui prépare une tasse de thé?

—Non, merci!

—Madame n'est pas souffrante?

—Non, non. Ne vous inquiétez pas. J'ai seulement besoin de tranquillité.

L'appartement est vaste. Edith, après avoir traversé une longue galerie, entre dans sa chambre. Comme elle aime cette pièce, où tout est séduisant, depuis les rideaux couleur de lavande jusqu'aux meubles modernes, dont les teintes sont chaudes! Dans son désir de perfection, chaque fois qu'elle y entre, elle corrige un détail, soit qu'un tableau ait besoin d'être remis droit, soit qu'un bibelot ait été déplacé par le nettoyage. Aujourd'hui elle n'apporte aucune rectification, car elle ne regarde rien. Elle quitte sa robe et revêt un déshabillé. D'un doigt preste, comme si sa pensée devait en être dégagée, elle rejette en arrière les boucles de cheveux qui donnaient un charme de plus à son aimable visage. Peu lui importe que, sur son front, soient visibles des rides légères! Elle se dirige vers un large divan sur lequel est jetée une couverture de fourrure, dont le pelage roux est presque lumineux. Elle s'y étend. Comme le sommeil ne vient pas aussitôt, elle se recroqueville sur elle-même avec un long soupir.

Trois minutes, trois heures, toute une nuit, Depuis combien de temps est-elle couchée sur cette fourrure fauve?

Lorsqu'elle ouvre les yeux, elle a perdu complètement la notion du temps. Elle ne sait même plus pourquoi elle est là. Elle commence par remuer un bras, puis les jambes, et murmure:

—Ah! oui, mon Dieu, c'est vrai! Je voulais oublier.... en dormant.

Elle n'était étendue que depuis un moment. Les dents serrées, le regard perdu bien au delà de la muraille, elle se répète:

—Oui, oublier!.... Comme si c'était possible!....

Elle cherche à nouveau le sommeil. Mais celui-ci se dérobe à ses efforts. Elle parviendrait plus facilement à emprisonner le rayon du soleil qui joue dans le feuillage. Elle se tourne et se retourne, éprouvant la souplesse de son corps.

Ayant constaté l'inutilité de cet espoir, elle se redresse d'un seul coup et s'assied au bord du divan. Elle regarde la pendule.

—Quatre heures seulement! Comme certains moments de la vie paraissent longs!

Elle évoque d'autres heures qui ont passé si vite! Sa pensée tourmentée s'attarde sur une constatation étrange. Les heures ont toujours soixante minutes. Pourquoi celle-ci semble-t-elle plus lente que celle-là? N'est-ce pas la semaine dernière qu'au retour d'une excursion délicieuse en auto, elle ne pouvait concevoir, en rentrant chez elle, que la journée eût été si rapide? Mais la semaine dernière est passée. Tandis qu'aujourd'hui est là! En ce court espace, le temps aurait-il changé puisqu'il n'a plus la même durée?

Une idée différente surgissant dans son esprit, elle va ouvrir le tiroir d'une commode. Comme ses affaires sont toujours soigneusement ordonnées, ses gestes sont précis. Au milieu de papiers, elle prend un cahier de classe cartonné, peu épais, où jadis elle notait ses souvenirs de jeune fille. D'un coup de pouce, elle le feuillette. Les pages en sont couvertes d'une écriture élégante, mais volontaire et ferme, très régulière. Le gardant entre ses doigts, elle se dirige vers la fenêtre où, pendant un instant, elle appuie son front sur le carreau.

Dans la rue, la foule circule. Il y a des flâneurs, mais aussi des personnes pressées. Des automobilistes tentent de se dépasser. Edith murmure:

—Ces gens au moins savent où ils vont. Tandis que moi...

Lasse, elle s'installe sur le lit. Le dos calé par les oreillers, elle commence la lecture de son cahier de classe cartonné.

CHAPITRE II

Et voici ce que lit Edith:

Ai-je assez plaisanté ma grand'mère, qui avait écrit son journal?

—Evidemment, de son temps, l'on n'avait rien à faire, lui disais-je. Les jeunes filles étaient des êtres amorphes à qui tout était interdit. Il est normal que, pour épancher leur coeur, elles aient éprouvé le besoin d'écrire. Mais notre situation est devenue différente. Avec les sports et les réceptions, nous ne nous appartenons plus. Du matin au soir, chacune de nos minutes a son emploi. Finie, la mode du journal pour les demoiselles, qui se croient bas-bleu! Aujourd'hui ce n'est même plus le bas de soie, qui règne; c'est la jambe nue...

Or une circonstance imprévue m'a retirée de la vie mondaine. Que faire pour occuper ma quiétude? Comme au siècle passé, je commence à griffonner sur une page quadrillée mes impressions quotidiennes.

Que deviendront plus tard ces notes éparses?

Arrivera-t-il que je les relise moi-même? Pourquoi pas? Quand je serai très vieille, qui sait si, pour retrouver un des parfums de ma jeunesse, je ne me pencherai pas sur ces feuillets plutôt que sur le vieux coffret où seront gardés mes premiers bijoux?

N'ayant jamais pu retenir les dates de l'histoire de France, je n'en mettrai aucune dans mes notes. Ne serait-ce que pour me différencier de ma grand'mère et montrer que, moi, je suis moderne, j'écrirai, au hasard de mes idées, selon ma fantaisie...

—Mais enfin, qu'est-ce qu'elle a? Ne vois-tu pas combien elle est pâle et toujours fatiguée?

—Oui. Ce n'est pas naturel. Pourtant elle ne se plaint pas.

—Lundi dernier, en revenant du tennis, elle constatait qu'elle avait les jambes coupées. Elle disait cela en riant, mais moi je ne riais pas.

—Evidemment! Quand on se porte bien, on doit avoir, à dix-neuf ans, plus de résistance. A cet âge-là, je n'avais jamais les jambes coupées.

—Moi non plus! Je faisais des kilomètres et des kilomètres sans même penser que j'avais des jambes.

—Bien entendu! D'ailleurs il y a de nombreux organes dans le corps. On ne pense jamais qu'à ceux dont on souffre.

—Il va falloir la surveiller. Certainement elle n'est pas dans son état normal...

Comme ils s'occupent de moi, mes parents! J'allais entrer dans la salle-à-manger où ils se trouvaient lorsque je surpris leur conversation à mon sujet.

Je les aime beaucoup tous les deux. Ils sont si jeunes que je peux me permettre de les appeler quelquefois "mes chers vieux". Ma mère a exactement le double de mon âge: à peine trente-huit ans. Il y a quatre années, par un dîner de famille, nous avons fêté la quarantaine de papa. Je me rappelle à cette occasion quel fut mon étonnement. Je me représentais un quadragénaire avec le chef couronné de cheveux blancs, le nez chargé de lourdes lunettes et le dos voûté. Je le voyais marchant pesamment à l'aide d'une canne. Je m'était donc trompée. Un homme qui a fêté quarante fois sa naissance n'est pas encore un vieillard. Papa et maman sont des jeunes gens. Pour peu qu'ils persévèrent dans cette jeunesse, je les rattraperai vite. N'ai-je pas quelquefois l'impression d'être déjà leur aînée? Tant ils sont gais, il faut que je les rappelle à la raison.

Comme ils parlaient de moi, je m'étais arrêtée un peu craintive, derrière la porte. Ils avaient raison. Depuis quelque temps, je ne me porte pas bien. J'éprouve des lassitudes insurmontables. Moi, qui étais si allègre, si enthousiaste, je ne me reconnais plus.

—Certainement elle est malade, poursuit ma mère.

J'avais ressenti les effets sans rechercher la cause. L'enchaînement des mots se présente aussitôt à mon esprit: malade, maladie, médecin, médicaments, infirmière, lit, souffrance. Cette perspective ne me réjouit pas du tout. Qu'est-ce que la souffrance? Je n'en sais rien. Je n'ai jamais souffert. Par ses soins, maman m'a évité jusqu'ici les misères de l'existence. Va-t-il falloir que j'apprenne à souffrir?

—Je crois que nous devrons la montrer le plus tôt possible à un médecin, conseille mon père.

Voilà le mot que j'aurais dû isoler des autres. Au lieu de "souffrance" capable de briser mon courage, je préfère répéter "médecin". Je songe à l'homme, qui va recevoir la mission de me soigner et de me guérir.

Comment sera-t-il? Jeune, vieux, ou mûr?

Nous l'avons attendu plus d'une heure dans son salon qui est confortable. Son mobilier est de bon goût. Sur ses murs sont accrochées des gravures anciennes. J'aurais détesté être soignée par un médecin appréciant la mauvaise peinture. J'ai regardé un instant la collection qu'il possède de somptueuses revues éditées à grands frais par les fabricants de spécialités pharmaceutiques. Mais peu m'importait que tel produit fasse grossir les nourrissons et que tel autre fasse maigrir les grosses dames! Je me donnais des airs dégagés. Dans le fond, je n'étais préoccupée que de moi-même.

M'asseyant près de la fenêtre, je regardais tomber la pluie, qui martelait furieusement les trottoirs en couvrant le macadam d'une sorte de vapeur bizarre:

—Les chutes du Rhin en miniature! pensais-je.

Je n'étais pas très exigeante pour le choix de mes comparaisons.

Sans doute parce qu'elle me devinait anxieuse, maman me dit:

—Surtout, ma petite Edith, ne t'inquiète pas! C'est par prudence uniquement que nous venons ici. Le docteur va certainement constater que tu n'as rien. Il t'ordonnera un réconfortant. Et tu seras remise d'aplomb.

—Un réconfortant, c'est un médicament?

—Presque toujours!

—Or un médicament, c'est mauvais! Pouah!

—Mais non. Tu en es restée au temps de l'huile de foie de morue. On a fait beaucoup de progrès depuis lors. Presque toutes les jeunes filles de ton âge sont obligées de prendre des médicaments contre l'anémie...

Je crois qu'en me fournissant ces explications maman avait la voix assez mal assurée et qu'en les écoutant, moi, j'avais le regard un peu troublé. Nous ne voulions ni l'une ni l'autre nous en apercevoir.

—Oh! cette visite ne m'effraie pas, affirmais-je dans l'espoir de m'en convaincre personnellement.

J'aurais dû à ce moment rire du spectacle que j'avais sous les yeux à la fenêtre. Une dame, dont le parapluie s'était retournée, avait son chapeau emporté par le vent. Mais un vision imaginaire s'était installée dans mon esprit. Elle me contractait la gorge. Je me voyais partant pour un sanatorium, car j'avais un poumon atteint. Pâle et mince, je demeurais étendue, des années entières, devant les neiges éternelles. Et finalement, la poitrine usée, les mains diaphanes, je rendais le dernier soupir.

—Paf!

Deux taxis, dont l'un a dérapé, viennent de se heurter dans la rue. Le bruit d'un pare-brise, qui éclate, évoque aussitôt un drame. Maman accourt auprès de moi comme si j'étais en danger. A cet instant, s'ouvre la porte du salon. Un autre client vient commencer son heure d'attente. C'est un jeune homme.

Il y a des gens que l'examen d'un visage n'intéresse pas. Moi, ce jeu me passionne. Je ne peux pas être en métro ou en autobus sans observer aussitôt mes voisins. D'après tel indice de leur physionomie, je leur prête tel ou tel caractère et j'invente à leur sujet les histoires les plus folles. Comme jamais la réalité ne me permet de vérifier l'exactitude de mes déductions, j'ai le loisir de croire que j'ai toujours raison.

Négligeant pour quelques minutes mon angoisse, je m'installe dans un large fauteuil en face de ce nouveau venu.

Quel âge a-t-il? Vingt-huit ans sans aucun doute. Est-il marié? Le fait qu'il n'a pas d'alliance m'indiquerait qu'il est célibataire, mais cet autre fait qu'il ne me regarde même pas me prouve qu'il a une femme et peut-être des enfants.

Il vient voir le médecin, donc il est malade. Pauvre type! Parce que je compatis à son mal, je le trouve sympathique. En somme c'est un de mes confrères. D'où peut-il bien souffrir? Du foie sans doute? Il est un peu jaune. Mais non, où avais-je les yeux? Il n'est pas jaune. Il est plutôt rouge? Ce serait du coeur? Comme je le plains! Quand on est malade du coeur on meurt subitement. Pourvu qu'il ne s'écroule pas sur le tapis, là devant moi! Ce serait affreux! Un si beau jeune homme! Son buste est large. Serait-ce un sportif? Il a l'air intelligent. Serait-ce un intellectuel? L'un n'empêche pas l'autre. Ma parole! Il est coquet. Il a conçu pour sa toilette, des chaussettes à la cravate en passant par le veston, une symphonie brune, qui reçoit tout mon agrément. Je l'admire parce que, malade comme il l'est, il réussit à garder son sang-froid. Il n'est ni nerveux, ni inquiet. Il ne doit pas connaître son état. Sans quoi il ne prendrait aucun plaisir à regarder toutes ces revues. Il se mettrait à la fenêtre pour voir tomber la pluie.

Oh! Oh! brusquement le voilà qui s'agite. Va-t-il avoir une crise? Je calcule combien de pas me séparent de la porte. Mais il se contente de consulter la montre fixée à son poignet. Il est seulement impatient:

—Mademoiselle, me dit-il soudain, seriez-vous assez aimable pour me rendre un réel service?

La surprise m'ayant interloquée, je rougis comme une pensionnaire. Je me sens ridicule et je ne réponds pas. Mon esprit est obstrué par plusieurs idées. Il m'a appelée mademoiselle, donc, sans me regarder, il m'a vue. Il s'est rendu compte que j'étais une jeune fille. D'autre part, pendant qu'il me parlait, j'ai saisi la couleur de ses yeux. Si les miens sont des pervenches, les siens sont des noisettes. J'ai pu constater que cette nuance infuse de l'ardeur à la physionomie tout entière. La symphonie brune est donc complète.

Je bredouille:

—Avec plaisir, monsieur!

—Je suis très pressé, m'explique-t-il. J'ai juste deux mots à dire au docteur. Auriez-vous l'obligeance de m'abandonner votre tour?

Il s'exprime avec aisance. Je regarde maman pour avoir son assentiment. Elle prononce aussitôt:

—S'il ne s'agit vraiment que de deux mots?

(A Suivre)

Autour de la Ferme

L'agneau à travers les âges

Il y a toujours eu une association intime entre l'agneau et le temps de Pâques. Dès l'aube des temps historiques l'agneau figurait dans les cérémonies religieuses; les Israélites, qui étaient un peuple de pasteurs, offraient en sacrifice les premiers agneaux de leurs troupeaux au printemps et cette tradition s'est maintenue même pendant leur captivité en Egypte.

Parmi les Anglo-Saxons, les Scandinaves et les autres races teutoniques, la fête de Eostre of Ostara, la déesse du printemps chez les Anglo-Saxons, était célébrée en avril, et le mois d'avril était appelé Eosturmonath, ou mois de Pâques; les jeunes agneaux étaient alors le mets principal de tous les festins. L'emploi traditionnel de l'agneau s'est maintenu jusqu'à nos jours dans l'ère chrétienne et à la célébration de la Pâque chrétienne.

En France, l'agneau a toujours été la viande nationale au cours des siècles; de même, dans les îles britanniques, l'agneau et le mouton ont toujours été recherchés chez les peuples anglais, irlandais et écossais. Au temps de Pâques spécialement, l'agneau frais de choix exerce un attrait spécial pour tous les Canadiens.

Les cultivateurs canadiens se sont spécialisés dans l'élevage et l'engraissement des agneaux pour le marché de Pâques. Des milliers d'agneaux venant des grands herbages de l'Ouest ont été mis à l'engrais l'automne dernier sur les fermes de l'Est et de l'Ouest du Canada. Ces agneaux sont maintenant prêts pour l'abatage après plusieurs mois d'alimentation à la luzerne, à l'ensilage, aux racines et aux grains; ils sont expédiés sur le marché toutes les semaines. Ils sont de toute première qualité. L'agneau sera donc en sa saison à l'époque de Pâques; en fait, on trouve aujourd'hui de l'agneau de bonne qualité d'un bout à l'autre de l'année au Canada.

La population ovine de l'Ouest canadien

Au 1er décembre 1936 il y avait, d'après une évaluation officielle récente, 68,200 moutons de plus sur les fermes des quatre provinces de l'Ouest du Canada qu'au 1er décembre 1935. La population ovine totale sur toutes les fermes se chiffrait par 1,368,800 têtes. Cette évaluation dépasse de 5.2 pour cent celle du 1er décembre 1935. Il y a cependant une petite diminution dans le nombre de brebis qui devaient agneler pendant la période allant de décembre 1936 à mai 1937; elle est de 3.8 pour cent sur le chiffre 1935-36. Cette réduction dans le nombre de brebis devant agneler ce printemps est plus accentuée dans la province de Saskatchewan que partout ailleurs. On prévoit également des réductions dans le Manitoba et dans l'Alberta; quant à la Colombie-Britanique il y aura une augmentation de 6.1 pour cent. Le nombre de brebis devant agneler dans les quatre provinces est évalué à 863,200 en 1936-37 (décembre à mai) contre 897,300 pendant la période correspondante de 1935-36.

Les deux enquêtes de 1936, aussi bien celle du 1er juin que celle du 1er décembre, révèlent un accroissement de la population ovine sur les fermes des quatre provinces de l'Ouest. Les causes principales de cette augmentation sont les prix satisfaisants auxquels les agneaux se sont vendus et les bons approvisionnements de fourrages et de grains qu'il y avait sur les fermes pendant le dernier semestre de 1935 et le premier semestre de 1936.

Voici quelle était, par provinces, la population ovine sur les fermes des quatre provinces de l'Ouest au 1er décembre 1936: Manitoba, 113,600, diminution de 4 pour cent; Saskatchewan, 312,000, diminution de 4.9 pour cent; Alberta, 764,200, augmentation de 9.2 pour cent; total, provinces des Prairies, 1,189,800, augmentation de 3.8 pour cent; Colombie-Britannique, 179,000, augmentation de 15.1 pour cent; total, provinces de l'Ouest, 1,368,800, augmentation de 5.2 pour cent. La forte augmentation qui s'est produite dans l'Alberta (9.2 pour cent) couvre largement la diminution enregistrée au Manitoba et en Saskatchewan; d'autre part, la Colombie-Britannique a enregistré une augmentation de 16.1 pour cent.

Essai d'une nouvelle espèce de luzerne

Le fait que le Service des plantes fourragères de la Division des Fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, vient de produire une nouvelle variété de soja, nous rappelle que le même Service s'occupe d'améliorer par la sélection et la culture un grand nombre d'espèce de luzerne, mais qui doit encore être soumise à de nouveaux essais avant d'être distribuée aux cultivateurs.

Si cette nouvelle espèce se comporte aussi bien dans les esasis à venir qu'elle l'a fait jusqu'ici, elle devrait rendre de grands services au producteur de luzerne en lui permettant de se procurer de la graine meilleur marché et ainsi d'agrandir ses ensemencements de cette plante si utile. La nouvelle espèce, qui a été produite à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, est le résultat d'un croisement d'un certain nombre de sélections à auto-fécondation, tirées de la variété Grimm. Elle a été essayée en 1936 en comparaison avec les variétés régulières, pour les rendements de foin et de grain. Les résultats obtenus jusqu'ici montrent qu'elle ne dépasse que légèrement les variétés régulières pour la production du foin, mais en ce qui concerne la production de la graine elle a dépassé de 50 pour cent la meilleure variété régulière.

Tenons propres les parquets d'élevage

Le maintien du troupeau en bonne santé est assurément l'une des précautions les plus essentielles dans la bonne exploitation des porcs. Le porc peut produire plus de viande par cent livres de nourriture que tout autre animal de la ferme, à condition qu'il soit en bonne santé. Malheureusement, les cochons sont exposés à un grand nombre de maladies, dont quelques-unes se propagent rapidement dans le troupeau et causent une forte mortalité, si l'on ne prend pas de mesures rigoureuses pour les prévenir et les enrayer. La maladie, plus peut-être que tout autre facteur, est la cause du grand nombre de porcs mal engraissés, trop vieux et de pauvre qualité que l'on amène sur le marché tous les ans.

La propreté, qui crée un bon état sanitaire, est encore le meilleur moyen de prévenir la maladie; c'est aussi le plus économique de tous. Les maladies sont souvent contractées, de même que le parasitisme, dans le parquet où les petits naissent. Ceci nous montre que l'une des précautions essentielles est de nettoyer et de récurer parfaitement, à intervalles réguliers, le parquet ou la loge où la mise-bas doit se faire. A la Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, avant de placer les truies dans le logement où elles doivent mettre bas, nous lavons tout le bâtiment à fond avec une forte solution d'eau bouillante et de lessive dans la proportion d'une livre de lessive pour trente gallons d'eau. Ce lavage avec une solution d'eau chaude et de lessive est le meilleur moyen d'extirper les vers des bâtiments; on sait que ces vers peuvent rester en vie pendant cinq ans et même plus longtemps et que seule la chaleur peut les détruire. Il est à peine nécessaire d'ajouter qu'il faut que ce travail soit fait parfaitement. Si l'on néglige des fentes ou des coins, on aura perdu son temps et sa peine. Juste avant de mettre la truie dans la loge qui vient d'être nettoyée, brossez-la soigneusement, surtout autour du pis, avec de l'eau chaude savonneuse et une brosse raide pour enlever tous les oeufs de vers qui pourraient adhérer aux poils.

Le lavage de la loge ou du parquet de mise-bas, avec de l'eau chaude additionnée de lessive, non seulement détruit les oeufs de toutes les espèces de vers mais aussi tous les germes de maladies. Il suffit de cette simple précaution pour sauver la vie de bien des porcs et prévenir les pertes de nourriture causées par l'élevage de porcs rabougris.

H. E. WILSON,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.

MONTREAL — M. l'abbé J.-Oxilie Guimond, le doyen d'âge du clergé du diocèse de Montréal, est décédé à 86 ans et 5 mois.

Comment utiliser le miel

Tous ceux qui s'intéressent à l'emploi du miel dans la préparation des mets auront intérêt à savoir qu'il existe un bulletin publié par le Ministère fédéral de l'agriculture, intitulé "Le miel et quelques façons de l'utiliser". Ce bulletin figure sur la liste des publications comme "Publication 501, Bulletin de la ménagère No 2." On peut l'obtenir gratuitement en en faisant la demande au Bureau de publicité et d'extension du Ministère, à Ottawa. Pour prévenir toute confusion, si l'on ne donne pas le titre de la publication dans la lettre de demande, il faut indiquer soit "Publication 501, soit "Bulletin de la ménagère No 2," sans oublier le mot "ménagère," car il y a en effet trois catégories de bulletins: le bulletin des cultivateurs, le bulletin technique, et le bulletin de la ménagère.

En 1935 et également en 1936 la valeur moyenne par acre des fermes occupées au Canada, tout compris, terre améliorée et non améliorée, demeures, granges et tous les autres bâtiments de la ferme, était de $24. Les valeurs moyennes en 1936 par provinces sont les suivantes (les chiffres pour 1935 sont donnés entre parenthèses): Ile du Prince-Edouard, $31 (31); Nouvelle-Ecosse, $35 ($31); Nouveau-Brunswick, $28 ($25); Québec, $38 ($41); Ontario, $44 ($42); Manitoba, $16 ($17); Saskatchewan $15 ($17); Alberta, $16 ($16), et Colombie-Britannique, $60 ($58).

En 1936 la valeur de la production des récoltes de grande culture au Canada a été 17 pour cent plus forte qu'en 1935. Il y a eu augmentation dans toutes les provinces, mais le Manitoba vient en tête avec une augmentation de 49 pour cent, soit 17,000,000 de dollars.

Mort du lieutenant-gouverneur de l'Alberta

EDMONTON — L'hon. P.-C.-H. Primrose, lieutenant-gouverneur de la province de l'Alberta, est décédé à sa demeure, après une longue maladie. Il avait succédé à l'hon. W.-L. Walsh, le 1er octobre de l'an dernier. Il était âgé de 72 ans.

L'hon. Phillip Carterethill H. Primrose naquit à Halifax, en Nouvelle-Ecosse, le 23 octobre 1864. Il était le fils d'Alexander Primrose, de descendance écossaise, et d'Elizabeth Daly.

Le défunt avait fait ses premières études à l'Académie de Pictou. Il était gradué du collège militaire royal de Kingston. De 1885 à 1915 il servit dans la gendarmerie à cheval du Canada, et il fut magistrat de police de la ville d'Edmonton, de 1915 à 1935.

AU SACRÉ-COEUR

Heures des offices durant la semaine sainte

Jeudi Saint: Messe à 9 h. Communions, 7, 8 et 9 heures. Heure Sainte, 7 h. 45 p.m.

Vendredi Saint: Office, 9 h. Chemin de Croix, 3 h. p.m. Passion prêchée, 7 h. 45. p.m.

Samedi Saint: Office, 7 h. 30 et jeûne, 9 h.

Confessions: Mercredi, 11 h. a.m., enfants; 4 h. p.m., et après l'office de 7 h. 45. p.m.

Jeudi matin avant l'office, à 7, 8 et 9 heures. Vendredi, après l'office du soir. Samedi, aux heures ordinaires, 4 h. et 7 h. 30.

La chorale a préparé un programme spécial pour le vendredi saint et pour le jour de Pâques. Nous vous invitons d'une façon spéciale pour la grand'messe de Pâques.

Club Sportif

Le Club Sportif organise un grand "Court-Whist", au profit de l'école pour le 13 avril, dans la salle paroissiale. Mlle Louise Guertin est en charge. L'entrée est de 25 sous. Les prix d'argent sont très attrayants. Il y aura aussi ce soir-là, le tirage d'un magnifique coussin. (valeur: $10.00). Nous tenons à vous annoncer cette soirée à l'avance parce que nous voulons aussi que tous les membres fassent un effort spécial pour y emmener tous leurs amis sans exception. Nous voulons salle comble pour la circonstance. N'oubliez pas mardi le 13 avril, et dites-le à vos amis, à tous vos amis.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: [illegible] sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Belle résidence située 519, rue Langevin. Occasion unique pour personne désirant faire un placement sûr, des plus avantageux. Prix et renseignements. Téléphone 203 152.

A VENDRE une boutique de forge dans bon centre canadien-français. Propriétaire doit abandonner pour cause de santé. Pour information, s'addresser à la "Liberté", boite 5. P.46

POUSSINS TAYLOR

[illegible] d'escompte par 100 sur [illegible] 16 et 30 mars

Mars Avril Mai	100	50
[illegible] blancs	13.75	[illegible]
Rocks barrés	13.75	[illegible]
Wyandottes	13.75	7.40
Rocks blancs; Rouges	13.75	7.40
Orpingtons; Minorcas	13.75	7.40

Poulettes sexées (système japonais) 100 pour $25.00. Garanties 90%, troupeaux éprouvés B.W.D.

ALEX. TAYLOR HATCHERY
[illegible], rue Furby - Tél. 33 352 - Winnipeg

Il faut choisir dans la vie et demeurer fidèle.
Henry BORDEAUX.

Qui peut gouverner une femme peut gouverner une nation.
Honoré de BALZAC.

WINNIPEG

Une disparition mystérieuse éclaircie après neuf ans

Le 26 avril 1928, la petite Julia Johnson, âgée de cinq ans, était disparue en plein jour du devant de la maison de ses parents, rue Austin, à Winnipeg. Toutes les recherches pour retrouver l'enfant avaient été vaines et le mystère de cette disparition semblait ne jamais devoir être éclairci. Or, lundi après-midi, on a découvert son squelette dans une vieille chaudière depuis longtemps hors d'usage que l'on démolissait dans un entrepôt situé tout près de là, sur l'avenue Sutherland. Ce local était inoccupé en 1928. La police est convaincue que Julia Johnson fut cruellement assassinée et que le petit cadavre fut enfoui dans la vieille chaudière avec l'intention d'y mettre le feu pour faire disparaitre toute trace du crime.

M. Jean-Baptiste Lauzon a 80 ans

M. Jean-Baptiste Lauzon, notre compatriote bien connu de Winnipeg, fêtait lundi son 80e anniversaire de naissance. Il est toujours très actif dans son commerce de boucherie. M. Lauzon a fait partie pendant treize ans du conseil municipal de Saint-Boniface. Il a aussi été député provincial de Saint-Boniface et de La Vérendrye.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux à M. Lauzon.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le concours du mois de mars a donné les résultats suivants:

Ecole du Sacré-Coeur, 5e grade, première, Lucienne Gosselin. Mention honorable, Paul Mercier et Jean Bourbonnais.

Institut Collégial Provencher, 4e grade, premier, François Gagnon. Mention honorable, Alphonse Turenne et Jean-Paul Desautels.

Institut Collégial Saint-Joseph, 4e grade, première, Denise Rougeau. Mention honorable, Alice Laurendeau et Jeannette Asselin.

• • •

Sincère merci à Mme Poitras qui a reçu à 9 tables de bridge la semaine dernière. Les prix furent gagnés par Mmes L. Bétournay et L. Villeneuve.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

Un de nos confrères ira au couronnement en la personne de M. A.-L. Beaubien, M.P., qui a été choisi comme un des représentants du gouvernement canadien. Il vient d'être fêté à Ottawa. Nos félicitations.

• • •

Assemblée régulière le jeudi 25.

• • •

Les membres de Winnipeg voudront bien téléphoner au secrétaire archiviste afin de savoir l'heure qui leur sera assignée pour l'adoration nocturne dans la nuit de jeudi à vendredi.

• • •

Si on veut écrire à "La Biette", qu'on veuille bien le faire sans délai.

A LA RADIO

Ecole Lord Selkirk de Winnipeg

Le jeudi 25 mars, de 7 h. 45 à 8 h. p.m., au poste CKY de Winnipeg (heure de Winnipeg).

Radio-Canada vous présentera un nouveau programme de 12 chansons françaises par la chorale des élèves anglais de l'école Lord Selkirk, de Winnipeg.

Le choeur de chant est dirigé par Mlle Eunice Crookshanks, professeur de musique.

Mme Louise Thibault, au piano.

Ce concert a été préparé et organisé par M. Godias Brunet, professeur de français à l'école Lord Selkirk.

Liste des chansons

1—Nouvelle chanson sur un air ancien.
2—Meunier, tu dors.
3—Il était une bergère.
4—C'est l'aviron qui nous mène.
5—Ah! si mon moine voulait danser.
6—Filez, filez, ô mon navire.
7—Chanson des moissonneurs.
8—Laissez-moi planter mes pois.
9—Youpe! youpe! sur la rivière.
10—La cantinière.
11—Marianne s'en va-t-au moulin.
12—Le premier jour de mai.
13—Cantique de Pâques.

"Variétés Françaises"

Programme de Reuter Products Ltd., de Saint-Boniface, au poste CJRC. Mardi 30 mars, 7 h. 15 à 7 h. 30 p.m.

Direction: Marius Benoist.

Sujet: "L'Ordre de Bon Temps".

Nom d'une Société fondée par Champlain à Port Royal, deux ans avant la fondation de Québec.

La garnison s'ennuyait durant cet hiver de 1606. Les chefs décidèrent de les égayer. Ils organisèrent des festins; les tables ployaient sous le poids des plats d'orignal, de caribou, de chevreuil, de castor, de loutre, de lièvre, de canard, d'oie, de perdrix, de pluvier, d'esturgeon etc. Ces festins étaient servis selon un cérémonial fixe et chacun devait chanter sa chanson du vieux pays de France.

M. Louvigny de Montigny fit, il y a quelques années, un scénario mettant en scène un de ces banquets.

M. Marius Barbeau choisit des chansons à faire chanter par les personnages, et le Dr Healy William, de Toronto, fit une harmonisation dans le style du temps. Le tout fut présenté à Québec au château Frontenac lors d'un festival folk-lorique organisé par le Pacifique Canadien.

Nous donnerons quelques extraits de cette oeuvre.

Votre annonceur, Lucien Daoust.

Il sera sans doute intéressant pour nos auditeurs d'apprendre que nos concerts de radio continueront jusqu'à la fin de mai. Nous tâcherons de varier nos programmes afin de nous justifier d'avoir pris comme titre "Variétés Françaises."

L'ordre des programmes à venir est comme suit:

Le 6 avril: Sur instance publique "La chorale du Collège, direction, R. P. Caron.

Le 13 avril: Concert privé, en préparation.

Le 20 avril: Pour nos petits amis, les enfants qui ont écrit à leur annonceur. Direction Mlle Valentine Couture. "Mère-Grand", de la "Liberté" parlera à ses petits-enfants.

Encouragez les marchands qui, par leurs achats des Produits Reuter, vous permettent d'écouter les "Variétés Françaises" à la radio.

PARIS — Le transatlantique français "Normandie" a établi un nouveau record de traversée de l'océan à une vitesse moyenne de 31 noeuds.

PARIS — L'acteur Gabriel Signoret est décédé d'une péritonite à 58 ans.